

Prolétaires de tous les pays, nations et peuples opprimés, unissez-vous !

# Le quotidien du peuple

Journal Communiste Révolutionnaire pour la construction du Parti de Type Nouveau

VENDREDI 10 SEPTEMBRE

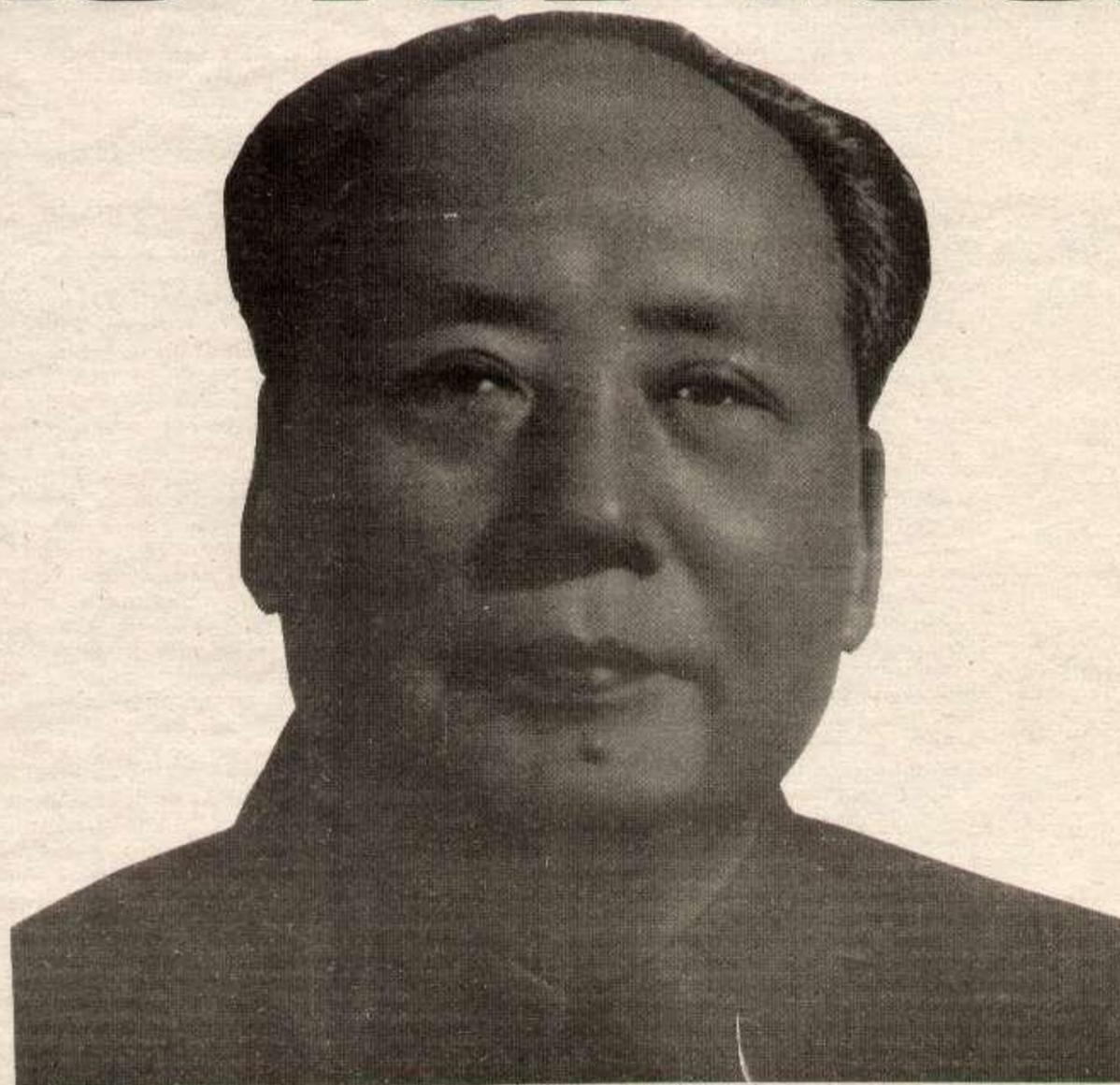
N° 251 1,50 F

Belgique : 15 FB  
Commission paritaire : 56 942

• •

Le Président du  
Parti Communiste  
Chinois est décédé  
jeudi à Pékin

## HOMMAGE AU CAMARADE MAO TSE TOUNG



**RASSEMBLEMENTS DANS  
TOUTES LES VILLES**

**A PARIS:**

VENDREDI 10  
PÈRE LACHAISE  
RASSEMBLEMENT  
12 h 30  
Place Gambetta

# EDITORIAL

La nouvelle bouleversante de la mort du camarade Mao Tsé-toung, a profondément touché les communistes marxistes-léninistes et avec eux les travailleurs révolutionnaires de notre pays, les larges masses d'ouvriers et de paysans, opprimés et exploités par le système capitaliste.

C'est que, pour eux, Mao Tsé-toung ne représente pas seulement le dirigeant du Parti Communiste Chinois qui a su établir et renforcer le socialisme dans le pays le plus peuplé du monde, le chef prestigieux d'un Etat qui, sous la direction de la classe ouvrière, s'est arraché à la misère coloniale et féodale pour apporter en même temps que l'indépendance, la prospérité et la conscience à 800 millions d'hommes, Mao Tsé-toung représente aussi le dirigeant du prolétariat international, celui dont l'œuvre pratique et théorique donne une véritable consistance à l'exploit révolutionnaire de la classe ouvrière.

En ce sens, Mao Tsé-toung est bien le Lénine de notre époque : en systématisant les enseignements de la guerre populaire, conduite sous la direction de leur Parti, par les masses chinoises contre les fascistes japonais, puis contre le Kouomintang après la transformation de ce parti, détachement chinois de l'impérialisme mondial, Mao Tsé-toung a largement contribué à l'essor et à la victoire du mouvement de libération nationale dans le monde, après la victoire de la révolution chinoise. Ses analyses sur le front uni des classes et des couches sociales que le prolétariat doit unir sous sa direction dans la révolution démocratique nationale, sur la démocratie nouvelle qui conduit le peuple, du mouvement de libération nationale au socialisme sans s'arrêter en chemin, sont bien le prolongement du léninisme à l'époque où, avec la crise générale de l'impérialisme, le mouvement de libération nationale devient une composante de la révolution prolétarienne mondiale.

En 1949, avec le succès de la révolution chinoise, le monde change, toute l'évolution considérable qu'il va connaître est déjà engagée.

A partir de là, en Indochine, en Algérie, en Palestine, plus largement dans les trois continents que l'impérialisme s'est assujettis, la lutte va faire rage, les peuples vont se soulever et conquérir leur première victoire. Progressivement, le Tiers-Monde, dont la Chine fait partie, et dont elle impulse la constitution en force politique, s'affirme, le déclin de l'impérialisme s'accroît.

Mais c'est dans la lutte contre le révisionnisme moderne, qui a transformé l'URSS, premier Etat socialiste du monde, en un Etat capitaliste, que la pensée maotséoung apporte les développements les plus décisifs au marxisme-léninisme.

Ainsi le Parti Communiste Chinois, en le combattant, a révélé aux communistes du monde entier la révision du marxisme opérée par le Parti Communiste d'Union Soviétique de façon systématique lors de son 20<sup>e</sup> congrès, qui mit fin au système socialiste en URSS et engagea la scission du Mouvement Communiste International.

En se basant sur sa propre expérience, éclairé par le fait de la dégénérescence de l'URSS, il a développé de manière considérable les enseignements de Lénine, Marx et Engels à propos de la dictature du prolétariat et fixé les lois de l'édification socialiste.

Par la Grande Révolution Culturelle Prolétarienne, puis dans les luttes contre Lin Piao et contre le déviationnisme de droit de Teng Siao-ping, ont été formées les armes qui permettent au prolétariat d'exercer effectivement sa dictature et de n'en être point dépossédée par une nouvelle bourgeoisie issue de ses propres rangs. En mettant en lumière la poursuite de la lutte des classes sous le socialisme, l'existence pendant toute la phase de transition du capitalisme au communisme, du droit bourgeois, en situant au sein même de la société socialiste les causes possibles de dégénérescence, Mao Tsé-toung a répondu à cette interrogation du prolétariat mondial consterné par la restauration du capitalisme en URSS : Comment est-ce possible, comment l'éviter ?

Ce faisant, il a renforcé politiquement et idéologiquement la détermination révolutionnaire de la classe ouvrière affaiblie par le révisionnisme et par les effets de la domination révisionniste. L'étroite liaison d'une dénonciation implacable du révisionnisme, d'une analyse systématique des lois d'édification

du socialisme et d'une pratique à la tête du Parti Communiste Chinois qui l'alimente et qui la confirme, a fait franchir à la théorie marxiste-léniniste un bond considérable de même ordre que celui que la révolution bolchévique et Lénine qui la conduisait avait apporté au marxisme.

Aussi, dans la réalisation des tâches historiques immenses de la révolution chinoise, Mao Tsé-Toung a-t-il enrichi sur de nombreux points les acquis du marxisme-léninisme. Dans la relation du parti aux masses, Mao a défini la ligne consistant à partir des masses pour retourner aux masses, à enquêter auprès d'elles, à systématiser leur expérience pour l'élaboration de tout mot d'ordre, de toute directive. Il a établi les méthodes de direction communiste, aussi éloignées du bureaucratisme et du subjectivisme que le parti du prolétariat l'est des partis bourgeois. Il a défini le caractère de classe et les principes du centralisme démocratique, sur la base duquel est organisé le parti communiste. Il a mis à jour la lutte entre deux classes, entre deux voies, entre deux lignes qui se mène constamment dans le parti communiste et que les communistes doivent mener consciemment pour ne pas voir leur parti dégénérer. De la sorte, il a redéfini en les nourrissant de l'expérience du prolétariat chinois, les contours et les principes du parti communiste de type nouveau, entièrement différent des partis révisionnistes.

Dans *De la contradiction* et ses autres essais philosophiques qui sont le livre de base de tout communiste, il a systématisé les enseignements de la dialectique matérialiste, défini le processus de la connaissance, de développement et de solution des contradictions, en s'attachant aussi aux contradictions au sein du peuple, qui se font jour dans la société socialiste. Dans les *Causeries* à Yenan, il a fondé le point de vue marxiste sur la littérature et l'art. Ses apports les plus divers au marxisme-léninisme sont innombrables et nous ne pouvons qu'en souligner quelques uns.

C'est pourquoi, pour nous, communistes révolutionnaires, Mao n'est pas seulement ce chef historique de la Chine que la bourgeoisie fait semblant de respecter après l'avoir traité de tyran, de dictateur, et dont elle limite l'œuvre à la stricte réalité chinoise. Au moment où les révisionnistes qui ont tant calomnié, combattu, comploté contre la révolution chinoise, contre le Parti Communiste Chinois, contre le camarade Mao Tsé-Toung, font par la bouche de Georges Marchais d'hypocrites déclarations alors même qu'ils ne cessent d'espérer en vain la dégénérescence de la Chine et d'agir contre la dictature du prolétariat qui triomphe, il est plus que jamais nécessaire d'affirmer en quoi Mao Tsé-Toung était le dirigeant du prolétariat international en lutte contre l'impérialisme, et le social-impérialisme, contre les bourgeois et les exploités, contre le révisionnisme moderne et la réaction. Car c'est bien sur la base de la pensée maotséoung que s'affirme et se développe le mouvement de la révolution mondiale. Contre les Bernstein de notre époque qui siègent au Kremlin ou trônent à la direction du PCF, l'arme acérée du marxisme vivant a été forgée par le Lénine de notre époque, le camarade Mao Tsé-Toung. Aussi, dans ce sinistre matin pluvieux, où tombe la nouvelle de sa mort, nous éprouvons une immense tristesse, mais s'affirme aussi avec de plus en plus de force notre conviction et notre résolution révolutionnaire ! Oui, éclairés par la pensée maotséoung, nous construirons le socialisme dans notre pays, oui, indéfectiblement, nous contribuerons à la révolution prolétarienne mondiale.

C'est en transformant notre douleur en énergie pour le combat, dans la certitude que la Chine restera rouge, que nous nous rassemblerons dès aujourd'hui.

HOMMAGE AU CAMARADE MAO TSÉ-TOUNG,  
DIRIGEANT DU PROLÉTARIAT INTERNATIONAL

VIVE LA PENSÉE MAO TSÉ-TOUNG, LÉNINE  
DE NOTRE ÉPOQUE !

Max CLUZOT

# MAO TSE TOUNG GRAND DIRIGEANT DE LA REVOLUTION PROLETARIENNE



Mao-Tsé-Toung est né le 26 décembre 1893 à Chaotchan dans la province du Hounan. Il voit le jour dans un pays opprimé à la fois par le féodalisme et par le colonialisme. Les pays impérialistes possédant des concessions dans les ports et des moyens de transports commencent à piller la Chine. Ils n'hésitent pas à faire intervenir leurs armées contre ceux qui se révoltent contre leur domination. Le peuple

chinois, en grande majorité paysan, et opprimé par la triple exploitation des féodaux, de l'impérialisme et de la bourgeoisie collaboratrice.

Mao est le fils d'un paysan moyen récemment enrichi. Son père le fait travailler aux champs dès qu'il est en âge de marcher, comme ses frères. A sept ans, on l'envoie à l'école primaire. Première oppression, première révolte.

## MAO TSE TOUNG VU PAR EDGAR SNOW

Mon maître de chinois appartenait à l'école du traitement rigide. Il était dur et sévère, et battait souvent ses élèves. A cause de cela, je m'enfuis de l'école quand j'avais dix ans. J'avais peur de retourner à la maison, de crainte d'y recevoir une raclée, et me mis en route dans la direction approximative de la ville, que je croyais se trouver quelque part dans une vallée. J'errai pendant trois jours avant d'être retrouvé par ma famille. Alors, j'appris que j'avais tourné en rond dans ma course et que dans tout le trajet que je ne m'étais éloigné de chez moi que de huit li.

«Après mon retour dans la famille, à ma grande surprise, la situation s'améliora quelque peu. Mon père marquait un petit peu plus de considération et le maître fut plus enclin à la modération. Le résultat de mon acte de protestation m'impressionna grandement. Ma «grève» avait été couronnée de succès. (...)

Mao travaillait treize ou quatorze heures par jour, souvent jusque tard dans la nuit, se couchant fréquemment à deux ou trois heures du matin. Il paraît avoir une constitution de fer. Il fait remonter cela à une jeunesse passée en travaux pénibles à la ferme de son père et à une période austère de sa vie de lycéen lorsqu'il forma une sorte de club à la spartiate avec quelques camarades. Ils avaient coutume de jeûner, de faire de longues excursions dans les collines boisées du Sud de la Chine, de nager par le temps le plus froid, de marcher sans chemise sous la pluie et la neige fondue - tout cela pour s'aguerrir. Ils savaient par intuition que les années qui venaient exigeraient une grande capacité de résistance aux privations et à la souffrance. (...)

Mao me fit l'impression d'un homme d'une profonde sensibilité. Je me rappelle que ses yeux s'humectèrent une ou deux fois en parlant de camarades décédés ou en retraçant des incidents survenus dans sa jeunesse, pendant les émeutes de la faim et les famines au Hounan, quand des paysans affamés furent décapités pour avoir réclamé à manger au yamen. Un soldat me raconta qu'il avait vu Mao au front donner sa vareuse à un blessé. On me dit qu'il avait refusé de porter des chaussures quand les soldats en manquaient. (...)

Sauf pendant quelques semaines de maladie, il marcha, comme la troupe, presque tout au long des dix mille kilomètres de la Longue Marche. A tout moment, ces dernières années, il aurait pu arriver à de hautes fonctions et à la richesse en «trahissant» au profit du Kouomintang, et cette remarque s'applique à la plupart des chefs rouges.

Mao vivait avec sa femme dans un yao-fang de deux pièces, avec des murs nus, pauvres et couverts de cartes. Il avait connu bien pire et, en sa qualité de fils de «riche» paysan du Hounan, il avait aussi connu mieux. Le plus grand luxe dont ils s'enorgueillissaient était une moustiquaire. Pour le reste, Mao vivait sensiblement comme les hommes de troupe de l'Armée rouge.



La révolution d'octobre 1917 est victorieuse en Russie. Mao-Tsé-Toung participe aux premiers cercles marxistes.

Dès cette période, il lit beaucoup, tout ce qui lui tombe sous la main et entre souvent en conflit avec son père qui veut exercer sur lui le pouvoir absolu attribué à un père dans la famille traditionnelle et exige qu'il reste à la maison. C'est ainsi qu'il refuse à quinze ans le «mariage arrangé» traditionnel. Jusqu'à seize ans, il doit tenir la comptabilité de son père et à l'occasion d'un conflit avec des paysans pauvres, il prend parti contre lui. En 1910, il obtient la possibilité d'aller à l'école secondaire de Siang-siang, une ville voisine. Alors qu'il reprend des études à cet âge, il frappe ses maîtres et ses camarades par sa détermination, son intérêt pour l'étude et la lecture. Il s'intéresse beaucoup à l'histoire, à la géographie et aux sciences sociales ; en même temps, il commence à réfléchir sur la situation de la Chine où règnent l'oppression féodale et coloniale, où sévit la famine.

En 1911, c'est en tant que simple soldat qu'il participe à la révolution démocratique qui renverse la dynastie mandchoue. Au sein de l'armée républicaine, il commence à discuter de ce qu'on appelle «le socialisme». Alors que la révolution démocratique dirigée par Sun-Yat-Sen est confisquée par les généraux (les Seigneurs de la guerre), Mao-Tsé-Toung devient bibliothécaire à l'école normale de Tangcha, chef-

lieu de la province. Tout en continuant à étudier, il devient dirigeant du mouvement étudiant patriote qui lutte contre les seigneurs de la guerre et crée plusieurs associations d'étudiants où l'on discute de l'avenir de la Chine. Dès cette époque, il apparaît comme un révolutionnaire, adversaire des traditions oppressives, révolté par la situation du peuple chinois, imprégné de l'esprit de «servir le peuple». Passant

plusieurs mois à Pékin en 1918, il découvre le marxisme et l'exemple de la révolution soviétique de 1917.

En 1919, il participe au Mouvement du 4 mai, qui constitue une «première révolution culturelle» contre la domination impérialiste et contre les idées féodales. A cette époque, Mao-Tsé-Toung se convainc que seule l'application concrète du

marxisme-léninisme aux conditions concrètes de la Chine peut la sauver, et il en deviendra un propagandiste actif auprès des ouvriers et des paysans. Plus tard, il expliquera qu'il n'est pas né «rouge», mais que c'est à la fois à travers son expérience politique de l'histoire et à travers sa découverte du marxisme que s'est forgée sa pensée. En 1919, il écrit déjà dans une revue : «Là où il y a oppression, il y a Résistance».

L'exploitation et l'oppression de la part des propriétaires fonciers contre la paysannerie, dans l'ancienne Chine. Sculpture de la «Cour des Fermages».





# MAO TSE TOUNG GRAND DIRIGEANT DE LA

Le 1<sup>er</sup> juillet 1921, Mao Tsé-toung participe au congrès constitutif du Parti Communiste Chinois. A partir de ce jour, l'histoire de sa vie se confond avec l'histoire du Parti. Il s'agit alors de savoir quelle révolution faire. A cette époque, la Chine est un pays semi-féodal et semi-colonial. Pour aboutir au socialisme, il faut donc d'abord faire une révolution démocratique contre le féodalisme et l'impérialisme. Mao Tsé-toung défend cette analyse concrète de la réalité chinoise et des tâches qui en découlent contre ceux qui veulent le socialisme tout de suite et ceux qui veulent collaborer purement et simplement avec la bourgeoisie.

«Quels sont nos ennemis ? Quels sont nos amis ? C'est là une question d'une importance primordiale pour la révolution. (...) Le parti révolutionnaire est le guide des masses, et jamais révolution n'a pu éviter l'échec quand ce parti a orienté les masses sur une voie fautive. Pour être sûrs de ne pas les conduire sur la voie fautive et de remporter la victoire dans la révolution, nous devons absolument veiller à nous unir avec nos vrais amis pour porter des coups à nos vrais ennemis.

(...) Il ressort de tout ce qui vient d'être dit que tous les seigneurs de guerre, les bureaucrates, les compradores et les gros propriétaires fonciers qui sont de même avec les impérialistes, de même que cette fraction réactionnaire des intellectuels qui en dépend, sont nos ennemis. Le prolétariat industriel est la force dirigeante de notre révolution. Nos plus proches amis sont l'ensemble du semi-prolétariat et de la petite bourgeoisie. De la moyenne bourgeoisie toujours oscillante, l'aile droite peut être notre ennemi et l'aile gauche notre amie ; mais nous devons constamment prendre garde que cette dernière ne vienne désorganiser notre front». (Mao-Tsé-Toung - mars 1926).

C'est en fonction de cette analyse que les communistes participent au Koumintang, alors progressiste sous la direction de Sun Yat-sen. Pendant cette période, le Parti Communiste Chinois se développe très rapidement (de 950 en 1925 à 58 000 en 1927). Mais le développement du mouvement ouvrier et paysan effraye la bourgeoisie collaboratrice avec l'impérialisme qui, avec Tchong Kai Tchek s'empare de la direction du Kouomin-

tang. C'est le début d'une campagne de la réaction qui amène la répression des grèves en 1926 et le massacre de milliers de communistes à Shanghai. Alors qu'un certain nombre de dirigeants ont un point de vue défaitiste et pessimiste, car le développement de la révolution dans les villes semble impossible, Mao Tsé-toung, qui a enquêté sur le mouvement paysan dans le Hounan, montre l'importance de ce mouvement, auquel le Parti Communiste doit participer et qu'il doit diriger.

«(...) Nous devons, au plus vite, mettre un terme à tous les propos contre le mouvement paysan et corriger les mesures erronées prises par les autorités révolutionnaires à l'égard de ce mouvement. C'est seulement ainsi qu'on pourra contribuer au développement futur de la révolution. Car l'essor actuel du mouvement paysan est un événement d'une extrême importance». (Mao-Tsé-Toung - mars 1927).

En septembre 1927, Mao Tsé-toung dirige personnellement l'insurrection de la moisson d'automne qui marque une nouvelle étape : le renouveau de la lutte du Parti à partir de bases rurales avec un nouveau type de guerre révolutionnaire. Cette armée brise plusieurs campagnes d'encerclement des contre-révolutionnaires, et la guerre de partisans se développe dans un grand nombre de provinces. Mao Tsé-toung fait le bilan de l'expérience nouvelle de cette guérilla : il affirme alors que la prise du pouvoir ne s'effectuera pas en Chine comme dans les pays capitalistes en occupant d'abord les villes pour libérer ensuite les campagnes, mais que la seule voie à suivre est d'établir des bases d'appuis rurales pour encercler les villes.

«L'existence prolongée, dans un pays, d'une ou de plusieurs petites régions où triomphe le pouvoir rouge, au milieu de l'encerclement du pouvoir blanc, constitue un fait absolument nouveau dans l'histoire du monde. Pour qu'un phénomène aussi exceptionnel ait pu se produire, il a fallu des raisons particulières ; pour qu'il subsiste et se développe, il faut des conditions appropriées. (...)». (Mao-Tsé-Toung - octobre 1928).

Mao Tsé Toung reste avec son armée dans les monts Tsing Kang, la zone du pouvoir rouge s'étend et se renforce. Mao Tsé Toung doit alors lutter contre la ligne opportuniste «de gauche» de Li-I-San qui surestime la puissance de l'armée révolutionnaire et préconise le putschisme et l'offensive à outrance. Cette politique cause de grandes pertes aux forces révolutionnaires et elle finit par être dénoncée par le Parti. D'autre part, Mao Tsé Toung doit lutter contre l'esprit de caste qui peut rester dans l'armée et en faire une véritable armée populaire liée aux masses : «Ne pas voler une aiguille aux masses» devient le mot d'ordre de l'Armée Rouge.

A partir de 1931, c'est une nouvelle lutte qui s'engage contre la ligne de Wang Ming qui préconise la révolution dans les villes et refuse l'analyse des classes et la stratégie révolutionnaire de Mao Tsé Toung. Cette politique a pour conséquence la perte de nombreuses bases rurales et mettra même en cause l'existence de l'Armée Rouge.

Les tâches qui se posaient au PCC à l'issue de la Conférence de Tsounyï étaient d'une nature nouvelle. En effet, avec la neutralité bienveillante du Koumintang, l'impérialisme japonais avait commencé à dépecer le territoire chinois.

Maîtres de la Mandchourie, dont ils avaient un protectorat, depuis 1931, les fascistes nippons accentuaient leur pression sur la Chine ; le peuple chinois affirmait sa volonté de résister à cet impérialisme ; ainsi, le 9 décembre 1935, les étudiants manifestaient à Pékin, appelant la nation à combattre l'expansionnisme japonais.

Dès lors, pour le PCC, la tâche principale était d'unir, dans le «Front Uni anti-japonais» sous la direction du prolétariat, toutes les forces prêtes à lutter pour la libération nationale. Toutes, c'est-à-dire même la bourgeoisie nationale et l'ennemi d'hier : le Koumintang.

«Depuis l'agression armée du Japon contre la Chine, les principaux ennemis de la révolution chinoise sont les



1927 : dans les rues de Shanghai : le massacre des communistes.

C'est alors que, sous la direction de Mao Tsé Toung, l'Armée Rouge accomplit l'héroïque Longue Marche qui lui permet, en parcourant dix mille kilomètres du Sud au Nord de la Chine pendant un an, de libérer des régions entières, de mobiliser les masses paysannes sur son passage et de reconstituer l'essentiel de ses forces militaires pour affronter les troupes de Tchong Kai-Tchek.

Mais au cours de la Longue Marche, se produit un événement qui est une victoire décisive et qui permet précisément à la Longue Marche de s'achever victorieusement. C'est la Conférence de Tsounyï où sont définitivement vaincues les conceptions opportunistes de «guerre de position» et de «défensive» qui avaient fait verser tant de sang aux révolutionnaires chinois. La ligne révolutionnaire

trionphe : «L'Armée Rouge doit toujours conserver l'initiative, elle doit toujours se trouver dans une position favorable pour repousser toute attaque ennemie. Elle doit éviter tout abandon de l'initiative et toute position désavantageuse». A partir de Tsounyï, la direction du Président Mao Tsé Toung est reconnue par le Parti Communiste Chinois.

## 1935-1949 : DU FRONT UNI À LA LIBÉRATION DU QUART DE L'HUMANITÉ



Les premières milices populaires formées par le Parti Communiste Chinois.

impérialistes japonais et tous les collaborateurs et réactionnaires qui sont en collusion avec le Japon et qui ont ouvertement capitulé ou qui se préparent à capituler devant le Japon. (...) Notre tâche est non seulement

d'unir toutes les forces fondamentales susceptibles de résister aux envahisseurs japonais, mais elle vise encore à unir tous ceux qui peuvent devenir nos alliés dans notre lutte contre le Japon ; il faut faire en sorte que le peuple

tout entier donne ce qu'il possède, sans laisser un seul Chinois patriote en dehors du front anti-japonais. Telle est la ligne générale formulée par le Parti pour la tactique d'un front uni national aussi large que possible.

# REVOLUTION PROLETARIENNE



Le Front Uni regroupera donc plusieurs classes : «La classe ouvrière et la paysannerie demeurent les forces motrices fondamentales de la révolution chinoise. Les larges masses de la petite bourgeoisie et les intellectuels révolutionnaires sont leurs alliés les plus sûrs dans la révolution nationale. L'alliance solide des ouvriers, des paysans et de la petite bourgeoisie représente la force principale qui vaincra l'impérialisme japonais, les collaborateurs et les autres traîtres à la nation. Le soutien moral, la neutralité bienveillante ou la participation directe d'une partie de la bourgeoisie nationale ou des seigneurs de guerre à la lutte contre le Japon et contre les collaborateurs et les traîtres à la nation contribueront à élargir le front anti-japonais, quelle que soit par ailleurs leur désapprobation à l'égard de la révolution agraire et du pouvoir rouge. Car la force totale de la contre-révolution s'en trouvera réduite et celle de la révolution augmentée d'autant.»



Mao-Tsé-Toung au 6<sup>e</sup> plenum du Comité Central à Yanan. Novembre 1938.

Dès lors, Mao-Tsé-Toung combat les thèses erronées soutenues par Tchank Kouo-To pour qui «la bourgeoisie nationale ne peut pas être un allié». Montrant qu'après avoir participé aux débuts de la révolution agraire en 1924-1927, elle avait pris peur devant les mouvements armés du prolétariat, Mao-Tsé-Toung souligne le caractère contradictoire de cette classe : «La bourgeoisie nationale chinoise, étant une bourgeoisie de pays colonial et semi-colonial, opprimée par l'impérialisme, garde à certains moments et jusqu'à un certain point... un caractère révolutionnaire dans la lutte contre l'impérialisme étranger ; elle peut s'allier au prolétariat et à la petite-bourgeoisie contre les ennemis qu'elle entend combattre... En même temps, du fait précisément que la bourgeois-

ie nationale chinoise est celle d'un pays colonial et semi-colonial et qu'elle est, par conséquent extrêmement faible du point de vue économique et politique, elle possède une autre caractéristique, la disposition au compromis avec les ennemis de la révolution. Même quand elle prend part à la révolution, elle n'entend pas rompre complètement avec l'impérialisme...»

C'est ce caractère contradictoire qui permet à Mao-Tsé-Toung d'avancer le mot d'ordre : «S'unir à la bourgeoisie tout en luttant contre elle». Car, ajoute Mao-Tsé-Toung, «en Chine, il est parfaitement clair que qui-conque ne saura conduire le peuple dans la lutte pour renverser l'impérialisme et les forces féodales, gagnera la confiance de la bourgeoisie nationale, car ce sont là ses ennemis jurés, surtout l'im-

périalisme. Aujourd'hui, qui-conque saura guider le peuple pour chasser l'impérialisme japonais et instaurer la démocratie sera son sauveur».

Ce sera le rôle du PCC de diriger cette lutte et d'organiser le peuple chinois pour la lutte anti-fasciste, au point que le Koumintang, sous la pression des masses, s'engagera lui aussi dans cette lutte et acceptera la trêve avec le PCC.

La question de l'alliance avec la bourgeoisie nationale se posant au PCC, des voix contradictoires se font entendre en son sein qui toutes se ramènent au même problème : dans cette alliance et dans ce Front Uni, qui doit diriger, le PC ou le Koumintang ? Le véritable problème est donc bien de savoir quelle sera la classe qui détiendra le

pouvoir : la bourgeoisie nationale ou le prolétariat allié à la paysannerie.

Liou Chao Chi, qui croit à la possibilité d'une guerre rapide, menée avec de grosses formations armées, se refuse à mobiliser les masses pour qu'elles combattent et créent des bases d'appui, préférant à cette stratégie la simple mise sur pied d'une armée unique que dirigeaient les cadres du Koumintang.

Pour sa part, Mao-Tsé-Toung, montrant le caractère nécessairement prolongé et acharné de la guerre, sait que les forces vives de la guerre sont dans les masses et qu'il convient donc de les organiser en développant la «guerre de partisans» et en édifant de solides bases arrière-économiques et politiques. Pour avoir adopté cette juste ligne «maintenir à la fois le Front Uni et l'indépendance du Parti», le PCC de 1937 à 1940, multiplie ses forces par vingt et prouve définitivement qu'il peut seul diriger la révolution chinoise.

En février 1942, Mao-Tsé-Toung lance le mot d'ordre «il ne suffit pas d'unir tous les membres, il faut unir tout le peuple».

1<sup>er</sup> octobre 1949 : à Pékin, Mao-Tsé-Toung proclame la République Populaire de Chine.



Unir tout le peuple parce que, désormais, la défaite de l'impérialisme japonais est inévitable, parce qu'il faut l'isoler encore plus. Unir tout le peuple, parce qu'il faut faire des bases d'appui à la campagne, de véritables fiefs du pouvoir populaire, parce qu'il faut préparer l'insurrection armée des villes.

Pour arracher du Parti les hésitations, l'incrédulité suscitée par une telle tâche, un vaste «mouvement d'éducation marxiste» est lancé. Mouvement de rectification qui vise non une ligne erronée mais la brise des hésitations, des doutes et en fin de compte des erreurs. De même, Mao-Tsé-Toung engage la lutte dans le Parti

contre le style de travail qui ne procède pas par enquêtes et par études systématiques, qui se contente du déjà connu, de l'ancien, et oublie d'être à l'écoute du nouveau. En mettant clairement en lumière l'existence de deux conceptions du monde — celle du prolétariat et celle de la bourgeoisie — deux attitudes contradictoires — l'attitude subjectiviste et l'attitude marxiste-léniniste — Mao-Tsé-Toung posait les bases pour une avancée nouvelle du Parti : une avancée politique qui se fondait sur une conscience claire de la lutte entre les deux voies au sein du Parti et sur la lutte pour y faire triompher la conception prolétarienne du monde.

Avec la défaite des Japonais en 1949, c'est la question du pouvoir qui est ouvertement posée : «L'étape de la guerre de résistance contre le Japon est terminée, et la lutte intérieure constitue la situation nouvelle et notre nouvelle tâche... Désormais, l'objet de la lutte sera le genre de pays à édifier. Edifier un pays de démocratie nouvelle, des larges masses populaires, placées sous la direction du prolétariat, ou un pays semi-colonial et semi-féodal soumis à la dictature des grands pro-

letaires fonciers et de la grande bourgeoisie ?». C'est ce problème que le PCC doit résoudre. Deux partis ont officiellement pris part à la libération du pays : le Koumintang des propriétaires fonciers et de la bourgeoisie comprador, le PCC, parti qui plonge ses racines dans le peuple ; l'un et l'autre dirige des régions entières. Pour Mao-Tsé-Toung, «il faut achever la révolution de démocratie nouvelle en imposant au Koumintang un gouvernement de coalition».

Le 1<sup>er</sup> octobre 1949, quand un quart de l'humanité fut libéré par Mao-Tsé-Toung et le PCC, cette seconde étape commençait.

négociations de Tchong-King (octobre 1945) de partager le pouvoir. Mais dès juillet 1946, il rompt l'accord et attaque. C'est un démenti brillant à ceux qui depuis le début du Front Uni n'avaient cessé de prêcher la soumission au Koumintang, la suppression des organisations du Parti dans l'armée, qui, comme Liou Chao Chi, affirmaient que, depuis la victoire sur le Japon, «la forme principale de lutte était devenue pacifique et parlementaire», et appelaient donc à déposer les armes. Mao-Tsé-Toung avait prévu : «Il faut voir d'un esprit lucide que le danger de guerre civile est extrêmement grave parce que la politique de Tchiang Kai-Chek est déjà arrêtée. La politique de Tchiang Kai-Chek, c'est la guerre civile». Et Mao-Tsé-Toung précisait alors que la cible de la révolution était désormais claire : anéantir les forces réactionnaires en déplaçant le centre du travail de la campagne vers la ville, pour arracher le pouvoir dans tout le pays. C'est avec les cent millions d'habitants des zones libérées, et une armée d'un million de soldats renforcée de deux millions de miliciens que le PCC allait libérer la Chine et ouvrir une nouvelle étape dans la révolution chinoise. En 1940,

avec la défaite des Japonais en 1949, c'est la question du pouvoir qui est ouvertement posée : «L'étape de la guerre de résistance contre le Japon est terminée, et la lutte intérieure constitue la situation nouvelle et notre nouvelle tâche... Désormais, l'objet de la lutte sera le genre de pays à édifier. Edifier un pays de démocratie nouvelle, des larges masses populaires, placées sous la direction du prolétariat, ou un pays semi-colonial et semi-féodal soumis à la dictature des grands pro-

letaires fonciers et de la grande bourgeoisie ?». C'est ce problème que le PCC doit résoudre. Deux partis ont officiellement pris part à la libération du pays : le Koumintang des propriétaires fonciers et de la bourgeoisie comprador, le PCC, parti qui plonge ses racines dans le peuple ; l'un et l'autre dirige des régions entières. Pour Mao-Tsé-Toung, «il faut achever la révolution de démocratie nouvelle en imposant au Koumintang un gouvernement de coalition».

Le 1<sup>er</sup> octobre 1949, quand un quart de l'humanité fut libéré par Mao-Tsé-Toung et le PCC, cette seconde étape commençait.



# MAO TSE TOUNG GRAND DIRIGEANT DE LA REVOLUTION PROLETARIENNE

La révolution est-elle achevée pour autant, comme le pensent certains ? Est-ce qu'on va voir encore les anciens capitalistes diriger les usines, imposer famine et misère ? Non, «notre politique actuelle consiste à limiter le capitalisme» (Mao) ; ce que veut le peuple chinois libéré, c'est en finir au plus vite avec le passé et pour cela, aller vers le socialisme. Partout, il se mobilise pour chasser les gros propriétaires, partager les terres, s'emparer...

La lutte est intense, dans le pays et dans le Parti : Liou Chao Chi et d'autres dirigeants font dissoudre les premières coopératives qui se créent en 53, rassurant les capitalistes qui « sous le socialisme, seront «directeurs d'usines d'Etat». En 56, les entreprises privées, la propriété privée à la campagne ne sont plus qu'une infime minorité. Désormais, ayant jeté les fondements d'une économie socialiste, la Chine peut «bondir en avant».

## Le Grand Bond en avant

En 58, c'est la nouvelle étape définie par Mao Tsé TOUNG : que partout ouvriers, paysans prennent la direction, qu'ils «osent penser, osent parler, osent agir». Oser parce que le socialisme, c'est l'affaire du peuple et non de quelques dirigeants. Oser parce que, lorsqu'on manque d'engrais, de charnières, d'acier, de connaissances scientifiques, rester passifs ou copier des modèles étrangers n'apporte pas de

solution. Contre ceux qui, au sein du Parti, prétendaient que, sous le socialisme, la lutte de classes est finie, Mao Tsé TOUNG appelle ouvriers et paysans à la poursuivre. «La commune populaire, c'est bien». (Mao-Tsé-Toung)

Dans l'enthousiasme, les communes populaires se multiplient, les paysans fabriquent leurs charrues, leurs engrais, étudient auprès des ouvriers pour maîtriser les procédés techniques ; des régions entières se transforment sous la mobilisation populaire, couvrant de ver-

traide, de compréhension profonde se tissent entre ouvriers et paysans. Mais partout, contre l'enthousiasme des masses, les obstacles s'accroissent, freinent le Grand Bond en Avant.

Le Grand Bond en avant fut un révélateur : révélateur de l'enthousiasme des masses pour répondre à l'appel de Mao Tsé TOUNG, révélateur aussi des idées révisionnistes qui entravaient la marche en avant.

1961 : Après plusieurs vaines tentatives pour imposer le «modèle soviétique»

rienne». La première contradiction à résoudre est politique : il s'agit de débarrasser le Parti et le pays du poids du révisionnisme, de renforcer la voie du marxisme-léninisme.

La deuxième contradiction, qui est la racine de la première, est idéologique. Il s'agit non seulement de combattre les idées politiques de révisionnistes comme Liou Chao Chi, mais de s'attaquer à leur fondement, de refondre radicalement la société.

Ainsi, en impulsant la Révolution Culturelle, Mao Tsé TOUNG remettait aux

s'impose : oui, la lutte de classes continue sous le socialisme et, d'autant plus intense que la bourgeoisie est dans le Parti lui-même. Pour poursuivre l'édification du socialisme, le prolétariat doit s'emparer de cette lutte de classes.

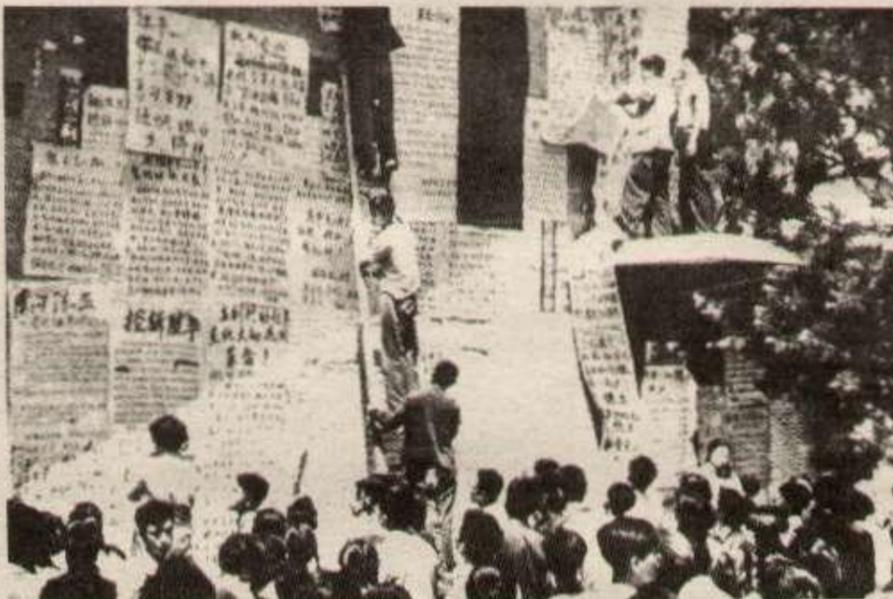
Sous l'impulsion du Comité Central du Parti ayant à sa tête Mao Tsé-toung, le Parti Communiste, lui aussi, se transforme. Dans l'intensité de la lutte de classes, les dirigeants critiqués dans les usines, les communes populaires, les écoles, sont remis à la base. Des ouvriers, les paysans, les étudiants qui ont prouvé leur détermination et leur clarté de vue dans la critique du révisionnisme, forment, sous la direction du Comité Central, des «comités révolutionnaires». Ainsi, le Parti Communiste se renforce, tirant sa force du peuple, s'emparant de ses problèmes pour les résoudre, avec le peuple.

Sous l'impulsion du Parti Communiste et de son prési-

**«Si nous faisons confiance au Président Mao, c'est parce qu'il nous fait confiance»**

(Les paysans chinois)

Cette lutte pour l'approfondissement du socialisme, Mao l'a menée jusqu'à sa mort. Déjà deux grandes luttes - celle contre Lin Biao, puis celle en cours contre Teng Siao Ping - ont prouvé que la bourgeoisie, loin de désarmer, continue à tenter de tirer la Chine en arrière, vers le capitalisme. Mais par ces 55 ans de lutte au sein du Parti Communiste, Mao Tsé-toung ouvre une perspective lumineuse au peuple chinois et à tous les révolutionnaires : la clef de la Chine rouge, de la victoire du prolétariat, c'est de toujours



La Révolution Culturelle. Ici critique de masse des idées bourgeoises et révisionnistes.

gers et de cultures en terrasses des pentes autrefois balayées par le vent et ravines par la pluie. Dans cette lutte, c'est une nouvelle Chine qui s'ébauche, une Chine où l'industrialisation ne signifie pas la mort des campagnes à côté de villes tentaculaires, une Chine où de nouveaux rapports, d'en-

- en fait le capitalisme restauré par Khrouchtchev à partir de 56 -, l'URSS retire ses techniciens et supprime toute aide. Mais le PCC, mobilisant l'énergie populaire, fait face aux nombreuses difficultés et refuse de se plier. La lutte contre le révisionnisme, dans le Mouvement Communiste International et en Chine s'engage. Lutte d'une ampleur jusque là inconnue : la Révolution Culturelle.

Le destin du peuple, le destin de la Chine : voie capitaliste ou voie socialiste ! Au peuple de faire valoir partout la direction de la classe ouvrière.

## CE QUE DISAIENT LES RÉVISIONNISTES DANS LES CAMPAGNES

A la commune de Sentsonen, en février 60, se pose la question de construire le Canal Drapeau Rouge. «Le canal n'a jamais existé. Ça ne nous a pas empêché de vivre jusqu'à ce jour», proclament les ennemis de classe. Les paysans pauvres et moyens pauvres répliquent : «C'est vrai que vous viviez bien, vous autres. En opprimant et exploitant le peuple. Le président Mao nous a raconté l'histoire de Yu Kong qui déplace les montagnes. Nous nous inspirons de l'esprit de Yu Kong». Un même mot d'ordre retentit dans tous les villages : «Nous construisons le Canal». (Han Suyin - *Le premier jour du monde*)

## LES PREMIÈRES COMMUNES POPULAIRES

Pendant des mois, des files de paysans se rendent dans les administrations de la ville ou bourgade dont ils dépendent pour faire enregistrer leurs demandes de créations de communes. En un an, 26 000 communes sont formées. Mao déclare : «J'ai vu l'immense enthousiasme des masses pour le socialisme... Avec cet enthousiasme et la direction du Parti, rien n'est impossible... Les masses sont les véritables héros».

Des puits, des canaux d'irrigation sont creusés, des barrages dressés, des routes construites, des collines reboisées, des fossés comblés et des hauteurs aplanies.

Installées dans une terre rocheuse, 40 familles descendent jusqu'au lit du fleuve à quelques kilomètres de là et recueillent la terre dans des paniers jour et nuit pour la répandre sur leur propre sol.

Han Suyin.  
«Le premier jour du monde»

## Transformer l'homme dans ce qu'il a de plus profond

Dès le lancement de la Révolution Culturelle par la circulaire du Comité Central du 16 mai 66, la cible est claire. Elle est double : à la fois «critiquer et écarter les représentants de la bourgeoisie infiltrés dans le Parti, l'armée, le gouvernement et les milieux culturels», parce qu'ils «constituent un ramassis de révisionnistes contre-révolutionnaires» et «détruire l'idéologie bourgeoise», «implanter l'idéologie prolé-



Mao-Tsé-Toung, avec Chou En-Lai et Wang Hong-Wen, à la tribune du 10<sup>e</sup> Congrès du PCC.

Partout, dans les écoles, les usines, la médecine, l'art, les sciences, une vaste critique s'organise, met à nu les conceptions bourgeoises ; à travers les réunions de critiques de dirigeants, à travers les milliers de journaux manuscrits qui couvrent les murs, une idée peu à peu

combattre la bourgeoisie, d'exercer sur elle «une dictature intégrale». La garantie de la Chine rouge, c'est la confiance que Mao Tsé-toung, que le président du Parti Communiste Chinois, plaçait dans le peuple, dont il a été, pendant plus d'un demi-siècle, le guide.

# UN ENSEIGNEMENT VIVANT AU COEUR DE CENTAINES DE MILLIONS D'HOMMES :

## NE JAMAIS OUBLIER LA LUTTE DE CLASSES



Ce n'est pas tout que la classe ouvrière prenne le pouvoir et instaure la propriété sociale sur les moyens de production.

Ce pouvoir, il faut le garder et le renforcer, mener jusqu'au bout la lutte pour la disparition de la bourgeoisie et empêcher aussi ce qui s'est passé en URSS : la restauration du capitalisme par une nouvelle bourgeoisie.

Développant la théorie marxiste-léniniste, le président Mao a mis en avant la grande théorie de continuation de la révolution sous la dictature du prolétariat, armant ainsi le peuple chinois pour toute la période historique du socialisme. Car les classes et la lutte de classes continuent à exister sous le socialisme : la bourgeoisie est encore là, son influence, son héritage continuent à se manifester.

Chassée du pouvoir, dépossédée, elle garde de solides positions : ce sont les idées inculquées par des siècles et des siècles d'oppression. C'est aussi l'existence du «droit bourgeois», et des différences de classes : derrière une égalité formelle subsiste encore une inégalité de fait, héritage de l'ancienne société. Par exemple, les limites que la société d'exploitation a tracées aux capacités techniques et de gestion de la classe ouvrière ne peuvent être abolies d'un coup.

Le travail intellectuel reste nécessairement, pour une période, séparé du travail manuel, la gestion de la production. Profitant de leur «savoir» et de la maîtrise des techniques, peuvent prétendre se situer au-dessus du peuple.

De même, continuent à exister les différences entre ouvriers et paysans, villes et campagnes.

La répartition des fruits du travail bien qu'elle exclue radicalement l'exploitation capitaliste et la possibilité de vivre d'autre chose que de son travail ne se fait pas dans des conditions assurant une parfaite égalité entre les hommes : le système du salaire «à chacun selon son travail» implique des inégalités et une hiérarchie.

Ces inégalités, le prolétariat au pouvoir doit les réduire sans cesse sous peine de les voir s'agrandir, sous peine de voir une minorité accumuler toujours plus de richesses et l'attrait de la richesse renaître.

Si le prolétariat ne mène pas une lutte résolue pour les réduire, ces inégalités peuvent conduire, comme en URSS, à l'apparition, parmi les directeurs et les cadres, une nouvelle classe bourgeoise qui s'appuyant sur son monopole de gestion et développant de plus en plus les différences de salaires en vient purement et simplement à dominer le prolétariat et à l'exploiter.

Mao n'a cessé de montrer la profondeur et l'étendue de la lutte de classe contre la bourgeoisie. La lutte de classe se mène dans les domaines les plus variés : celui de l'enseignement, de la culture, des journaux, mais aussi dans la façon de gérer les entreprises, de déterminer l'organisation de la production et la répartition des fruits du travail.

Dès l'annonce du décès du président Mao Tsé Toung, les moyens d'information de la bourgeoisie ont commenté l'événement à leur façon, faisant appel à diverses personnalités pour la plupart anti-communistes. Ne pouvant ouvertement dénigrer Mao Tsé Toung, ils ont tenté d'en faire un dirigeant autocrate, idolâtré par des masses incultes. Caractéristique à cet égard était le débat qui s'est déroulé à Europe N°1 hier soir où l'on a vu Peyrefitte, Boissonnat et l'historien membre du PCF, Ellenstein rivaliser dans l'ineptie et la calomnie vis à vis du peuple chinois. Pour les journalistes et les politiciens bourgeois, la disparition de Mao Tsé Toung ouvrirait une ère d'incertitude, de luttes de factions et de troubles intérieurs ; Mao Tsé Toung mort, son œuvre périrait.

N'était-il déjà pas politiquement mort, la querelle de succession n'était-elle pas déjà engagée, selon les sinologues patentés de la bourgeoisie ?

Présenter ainsi Mao Tsé Toung, c'est nier les acquis de la lutte révolutionnaire du peuple chinois et l'apport de la pensée Maotséoung. Les victoires remportées dans l'édification du socialisme reposaient sur la mobilisation et l'éducation révolutionnaire de tout le peuple chinois et non comme le présentent les commentateurs bourgeois sur la direction d'un homme seul. Eduqué par la théorie révolutionnaire marxiste-léniniste, par la pensée Maotséoung, fort de l'expérience des luttes menées contre la restauration du capitalisme en Chine, le peuple chinois saura poursuivre son combat révolutionnaire pour l'édification du socialisme, la transformation de la Chine en pays prospère et le soutien à la lutte révolutionnaire des peuples du monde.



**LA CLASSE OUVRIÈRE DOIT DIRIGER EN TOUT**

Aussi, mener la lutte de classe jusqu'au bout, réduire les inégalités de classe, instaurer sa direction dans tous les domaines et créer aussi graduellement les conditions où la bourgeoisie ne pourra plus exister, ni se reformer, telle est la tâche centrale du prolétariat, dans la Chine d'aujourd'hui, armée de la pensée maotséoung et éduquée au fil des batailles politiques, de nouveaux rapports entre les hommes ne cessent de se forger, marquant des pas en avant vers le communisme.

La Chine d'aujourd'hui, ce sont les cadres, issus de la classe ouvrière, qui participent à la production, enquêtent auprès des masses et se placent sous

leur contrôle. Ce sont les groupes de «triple union» où ouvriers, techniciens et cadres, sous la direction des premiers, s'éduquent mutuellement et mettent au point les nouvelles techniques.

Ce sont les travailleurs qui prennent en mains directement la gestion des entreprises.

Ce sont les ouvriers et les paysans, les nouveaux maîtres du système d'enseignement après la Révolution Culturelle, qui bouleversent le système ancestral des écoles fermées sur la vie des masses, des examens tout justes bons à sélectionner une nouvelle élite imbue de sa supériorité.

Aujourd'hui, une idée clé anime toute la vie sociale : la classe ouvrière doit diriger en tout ! Rien ne doit lui être étranger ! Aucun secteur, aucun domaine, aucune fonction ne doit rester le bastion de la bourgeoisie -ancienne ou nouvelle- ou un terrain propice sur lequel elle pourrait se reformer !

Ainsi, la médecine devient aussi l'affaire du peuple ; la culture et l'art, ces vieilles citadelles de la bourgeoisie sont reprises et deviennent l'apanage des masses populaires !

La philosophie elle-même devient l'affaire de la classe ouvrière.

Ne voit-on pas aujourd'hui, d'une manière massive et enthousiaste, les travailleurs chinois dans les usines organiser l'étude de «l'anti-Dühring», se plonger dans les œuvres fondamentales du marxisme-léninisme, s'approprier directement -sans l'intermédiaire d'experts- tous les terrains de la connaissance scientifique, étudier à fond les lois de la lutte des classes sous le socialisme ?

Ces travailleurs cultivés ayant une haute conscience révolutionnaire, devenant des hommes nouveaux, ouverts sur toutes les activités sociales et les maîtrisant, c'est le rempart le plus solide contre la bourgeoisie. C'est une garantie importante que la classe ouvrière gardera le pouvoir, que la Chine restera rouge.

**MENER JUSQU'AU BOUT LA LUTTE CONTRE LE RÉVISIONNISME AU SEIN DU PARTI**

C'est là un enseignement de la pensée maotséoung qui anime des millions d'hommes.

La lutte de classe trouve nécessairement, inévitablement son reflet à l'intérieur du parti révolutionnaire : elle se manifeste par la lutte entre les deux lignes :

La ligne prolétarienne marxiste-léniniste et la ligne bourgeoise révisionniste.

La persistance de la bourgeoisie dans la société, de son influence, de son idéologie et le maintien du droit bourgeois créent constamment des éléments bourgeois au sein du Parti, qui, tout en se réclamant en paroles du marxisme-léninisme, mènent une lutte implacable et sournoise contre le prolétariat, contre la transformation révolutionnaire de la société.

Ces éléments bourgeois au sein du Parti freinent systématiquement aux différentes étapes de la révolution l'ardeur révolutionnaire du prolétariat, l'empêchent de conquérir de nouveaux domaines et travaillent au renforcement des positions que conserve encore la bourgeoisie.

Récemment, le président Mao, parlant de la nouvelle bourgeoisie, a déclaré : « Cette bourgeoisie, elle se trouve dans le parti communiste », attirant ainsi l'attention des communistes, du prolétariat et des masses populaires sur la nécessité d'étudier encore de plus près la tactique de la bourgeoisie en vue d'exercer une dictature intégrale encore plus efficace sur elle et de l'extirper.

Après les grandes luttes contre les cliques successives de Liou Chao-chi, de Lin Piao et de Teng Siao-ping, c'est bien la voie dans laquelle s'engage aujourd'hui le peuple chinois et les communistes chinois.



*Mao Tsé TOUNG à Yen-an*

## MESSAGE



- DU COMITÉ CENTRAL DU PARTI COMMUNISTE CHINOIS,
- DU COMITÉ PERMANENT DE L'ASSEMBLÉE POPULAIRE NATIONALE DE LA RÉPUBLIQUE POPULAIRE DE CHINE,
- DU CONSEIL DES AFFAIRES D'ÉTAT DE LA RÉPUBLIQUE POPULAIRE DE CHINE
- ET DE LA COMMISSION MILITAIRE DU COMITÉ CENTRAL DU PARTI COMMUNISTE CHINOIS,

### A TOUT LE PARTI, A TOUTE L'ARMÉE ET AU PEUPLE DE NOS DIVERSES NATIONALITÉS

Le Comité Central du Parti Communiste Chinois, le Comité Permanent de l'Assemblée Populaire Nationale de la République Populaire de Chine, le Conseil des affaires d'Etat de la République Populaire de Chine et la Commission militaire du Comité Central du Parti Communiste Chinois ont l'extrême douleur d'annoncer ce qui suit à tout le Parti, à toute l'armée et au peuple de nos diverses nationalités : le camarade Mao Tsé-toung, grand dirigeant bien-aimé de notre Parti, de notre armée et de notre peuple multinational, grand éducateur des prolétaires et des nations et peuples opprimés du monde, président du Comité Central du Parti Communiste Chinois, président de la Commission militaire du Comité Central du Parti Communiste Chinois, président honoraire du Comité national de la conférence consultative politique du peuple chinois, est décédé à Pékin, le 9 septembre 1976, à 0 h 10, des suites d'une maladie qui s'était aggravée malgré les soins méticuleux et multiples qui lui ont été prodigués.

Le président Mao Tsé-toung est le fondateur et le dirigeant clairvoyant du Parti Communiste Chinois, de l'armée populaire de Libération de Chine et de la République Populaire de Chine. C'est sous sa direction que notre Parti a mené une lutte longue, aiguë et complexe contre les lignes opportunistes de droite ou de «gauche» au sein du Parti, est venu à bout de celles poursuivies par Tchen Tou-sieou, Kiu Tsieou-pai, Li Li-san, Louo Tchang-long, Wang Ming, Tchang Kouo-tao, Kao Kang-jao, Chou-che et Peng Teh-houai, puis de la ligne révisionniste contre révolutionnaire de Liou Chao-chi, de Lin Piao et de Teng Siao-ping dans la Grande Révolution Culturelle Proletarienne, si bien que notre Parti n'a cessé de se développer et de se renforcer au fil des luttes de classes comme de la lutte entre les deux lignes. C'est sous la direction du président Mao que le Parti Communiste Chinois a grandi en suivant une voie sinueuse pour devenir le grand, glorieux et juste parti marxiste-léniniste, qui dirige aujourd'hui la République Populaire de Chine.

Durant la période de la

révolution de démocratie nouvelle, se basant sur la vérité universelle du marxisme-léninisme et en l'unissant à la pratique concrète de la révolution chinoise, le président Mao a défini, de façon créatrice, la ligne générale et la politique générale de la révolution de démocratie nouvelle, créé l'Armée Populaire de Libération de Chine et indiqué qu'en Chine, la prise du pouvoir par la lutte armée ne pouvait suivre d'autre voie que celle qui consiste à établir des bases d'appui à la campagne et à encercler les villes à partir de la campagne pour prendre finalement les villes. Et c'est sous sa direction que notre Parti, notre armée et notre peuple ont renversé, par la guerre populaire, la domination réactionnaire de l'impérialisme, du féodalisme et du capitalisme bureaucratique, remporté la grande victoire de la révolution de démocratie nouvelle et fondé la République Populaire de Chine. La victoire de la révolution du peuple chinois dirigée par le président Mao a changé la situation en Orient et dans le monde, et ouvert une voie nouvelle pour la cause de la libération des nations et des peuples opprimés.

Dans la période de la révolution socialiste, le Président Mao a fait un bilan complet de l'expérience positive et négative du mouvement communiste international, analysé de façon approfondie les rapports de classe dans la société socialiste, avancé de façon explicite et pour la première fois dans l'histoire du développement du marxisme, l'idée que les classes et la lutte de classes existent encore après que la transformation socialiste de la propriété et des moyens de production a été pratiquement achevée, formulé la thèse scientifique selon laquelle la bourgeoisie existe au sein du Parti Communiste, énoncé la théorie magistrale de la continuation de la révolution sous la dictature du prolétariat et défini la ligne fondamentale du Parti pour toute la période historique du socialisme.

Guidés par la ligne révolutionnaire prolétarienne du Président Mao, notre Parti, notre armée et notre peuple, avançant sur leur lancée victorieuse,

ont remporté de grandes victoires dans la révolution et l'édification socialistes, et notamment celles de la grande révolution culturelle prolétarienne, de la critique de Lin Piao et Confucius et de la lutte pour critiquer Teng Siao Ping et repousser la déviation, de droite qui contestait les conclusions justes. Maintenir le socialisme et consolider la dictature du prolétariat en République Populaire de Chine, ce pays au territoire immense et à la population nombreuse, telle est la grande contribution de portée historique mondiale que le Président Mao Tsé-toung a apportée à notre époque, et cela fournit en même temps une nouvelle expérience pour la lutte dans le mouvement communiste international pour combattre et prévenir le révisionnisme, pour la consolidation de la dictature du prolétariat, pour la prévention de la restauration du capitalisme, et pour l'édification du socialisme.

Ses victoires, le peuple chinois les a remportées sous la direction du Président Mao, ce sont autant de grandes victoires de la pensée maotsétoung. Le rayonnement de la pensée maotsétoung éclairera toujours la voie du peuple chinois dans sa marche en avant.

Le Président Mao Tsé-toung a fait le bilan de la pratique révolutionnaire du mouvement communiste international, formulé une série de thèses scientifiques, enrichi le patrimoine théorique du marxisme, indiqué au peuple chinois et à tous les peuples révolutionnaires du monde l'orientation à suivre dans la lutte. C'est avec la force de caractère propre à un révolutionnaire prolétarien qu'il a déclenché dans le mouvement communiste international la grande lutte pour la critique du révisionnisme moderne ayant pour centre la clique des renégats révisionnistes soviétiques, ce qui a encore stimulé l'essor vigoureux de la cause révolutionnaire du prolétariat mondial et de la lutte des peuples du monde contre l'impérialisme et l'hégémonisme, et fait progresser l'histoire de l'humanité.

Le Président Mao Tsé

Toung fut le plus grand marxiste de notre époque. Pendant plus d'un demi-siècle, conformément au principe de l'union de la vérité universelle du marxisme-léninisme avec la pratique concrète de la révolution et dans la longue lutte contre les ennemis de classe à l'intérieur comme à l'extérieur du pays, au sein comme en dehors du Parti, il a continué, sauvegardé et développé le marxisme-léninisme, inscrivait un chapitre des plus glorieux dans les annales du mouvement révolutionnaire du prolétariat. Toute son énergie, il l'a consacrée à la cause de la libération du peuple chinois, à la cause de la libération des nations et des peuples opprimés du monde entier, à la cause du communisme. C'est avec toute la volonté d'un révolutionnaire prolétarien qu'il a lutté avec opiniâtreté contre la maladie, continuant malgré celle-ci à diriger le travail de tout le Parti, de toute l'armée et de tout le pays et combattant jusqu'à son dernier souffle de vie. L'immense mérite qu'il s'est acquis au service du peuple chinois, du prolétariat international et des peuples révolutionnaires du monde est immortel. Cela lui a valu l'affection sincère et la vénération sans borne du peuple chinois et des peuples révolutionnaires du monde.

La disparition du Président Mao Tsé-toung est une perte incalculable pour notre Parti, pour notre armée comme pour notre peuple multinational, pour le prolétariat international et les peuples révolutionnaires de tous les pays de même que le mouvement communiste international. Elle causera une douleur extrêmement grande à notre peuple et aux autres peuples révolutionnaires. Le Comité Central du Parti Communiste Chinois appelle tout le Parti, toute l'armée et le peuple multinational tout entier à muer leur douleur en force :

Nous resterons fidèles aux dernières volontés du Président Mao en continuant invariablement à axer tout notre travail sur la lutte de classes, en maintenant fermement la

ligne fondamentale du Parti, en persévérant dans la continuation de la révolution sous la dictature du prolétariat.

Nous resterons fidèles aux dernières volontés du Président Mao, en renforçant la direction unique du Parti, en sauvegardant résolument la cohésion et l'unité du Parti, en serrant les rangs autour du Comité Central du Parti. Dans la lutte entre les deux lignes, nous renforcerons l'édification du Parti sur les plans idéologique et organisationnel et, conformément aux cinq conditions requises pour la formation des continuateurs, nous appliquons fermement le principe de la triple union des cadres âgés, d'âge moyen et jeunes.

Nous resterons fidèles aux dernières volontés du Président Mao, en consolidant la grande union de notre peuple multinational dirigée par la classe ouvrière et basée sur l'alliance des ouvriers et des paysans, en menant en profondeur la critique de Teng Siao Ping, en poursuivant la lutte contre la déviation de droite qui contestait les conclusions justes, en consolidant et en développant les conquêtes de la Grande Révolution Culturelle Proletarienne, en soutenant avec ardeur les réalités nouvelles du socialisme, en limitant le droit bourgeois, en consolidant toujours plus la dictature du prolétariat dans notre pays. Nous continuerons à mener les trois grands mouvements révolutionnaires que sont la lutte de classes, la lutte pour la production et l'expérimentation scientifique et édifierons le socialisme selon le principe : indépendance et autonomie ; compter sur ses propres forces ; travailler dur ; édifier le pays avec diligence et économie ; déployer tous les efforts ; aller toujours de l'avant ; quantité, rapidité, qualité et économie.

Nous resterons fidèles aux dernières volontés du Président Mao, en appliquant fermement la ligne du Président Mao en matière d'édification de l'armée, en renforçant l'édification de l'armée et celle de la milice populaire, en renforçant nos préparatifs en prévision d'une guerre et en redou-

blant de vigilance pour être toujours prêts à anéantir tout ennemi qui oserait envahir notre pays. Nous libérerons Taiwan.

Nous resterons fidèles aux dernières volontés du Président Mao, en continuant à appliquer avec fermeté sa ligne et sa politique révolutionnaires pour les affaires étrangères. Nous resterons fidèles à l'internationalisme prolétarien, renforcerons l'union de notre Parti avec les partis et organisations authentiquement marxistes-léninistes du monde entier, renforcerons l'union de notre peuple chinois avec les peuples de tous les pays, et surtout avec ceux du Tiers-Monde, et sur le plan international, nous unirons à toutes les forces susceptibles d'être unies pour mener jusqu'au bout la lutte contre l'impérialisme, le social-impérialisme et le révisionnisme moderne. Jamais, nous ne prétendons à l'hégémonie ni ne serons une super-puissance.

Nous resterons fidèles aux dernières volontés du Président Mao, en étudiant avec application le marxisme, le léninisme, la pensée maotsétoung, en travaillant assidument les œuvres de Marx, d'Engels, de Lénine, de Staline et celles du Président Mao, en luttant pour renverser définitivement la bourgeoisie et toutes les autres classes exploiteuses, pour substituer la dictature du prolétariat à la dictature de la bourgeoisie, pour assurer le triomphe du socialisme sur le capitalisme, pour faire de notre pays un Etat socialiste puissant, pour apporter autant que possible une contribution relativement grande à l'humanité et pour réaliser finalement le communisme.

VIVE LE MARXISME, LE LÉNINISME, LA PENSÉE MAOTSÉTOUNG TOUJOURS VICTORIEUX !

VIVE LE GRAND, GLOIREUX ET JUSTE PARTI COMMUNISTE CHINOIS !

LE PRÉSIDENT MAO-TSÉ TOUNG, NOTRE GRAND DIRIGEANT ET NOTRE GRAND EDUCATEUR, VIVRA ÉTERNELLEMENT !

# MESSAGE DU SECRÉTARIAT DU PARTI COMMUNISTE RÉVOLUTIONNAIRE MARXISTE-LENINISTE AU COMITÉ CENTRAL DU PARTI COMMUNISTE CHINOIS

C'est avec une profonde émotion que nous avons appris la mort du camarade Mao Tsé Toung, grand dirigeant du prolétariat international.

La disparition du camarade Mao Tsé Toung endeuille l'ensemble des peuples et des forces révolutionnaires dans le monde.

A la tête du Parti Communiste Chinois, s'appuyant sur la formidable énergie révolutionnaire du peuple chinois, il a dirigé les luttes grandioses de celui-ci, pour sa libération et son émancipation.

De l'expérience révolutionnaire du peuple chinois, il a tiré des enseignements à portée universelle, apportant un enrichissement inestimable à la théorie marxiste-léniniste.

De l'étape de démocratie nouvelle jusqu'aux transformations socialistes de la société chinoise, il a tracé la voie de la victoire pour le peuple chinois, pour sa libération et l'édification de la société socialiste. Il a développé et impulsé la lutte contre le

révisionnisme moderne, contre toutes les tentatives de la bourgeoisie pour reprendre le pouvoir en Chine.

Sous sa clairvoyante direction, le prolétariat et le peuple chinois ont consolidé leur pouvoir, la dictature du prolétariat, mettant en échec les tentatives de restauration capitaliste.

Prenant la pensée maotsétoung pour guide, s'appuyant sur les leçons de la révolution chinoise, le prolétariat révolutionnaire de notre pays en deuil aujourd'hui, transformera sa douleur en une détermination plus grande pour les victoires de la révolution socialiste.

Notre Parti affirme sa solidarité militante avec le peuple et le Parti Communiste Chinois ; aux côtés de ceux-ci, il rend un vibrant hommage au camarade Mao Tsé Toung.

VIVE LE MARXISME-LÉNINISME !  
VIVE LA PENSÉE MAOTSÉTOUNG !

## SERVIR LE PEUPLE

### Mao Tsé Toung (8 septembre 1944)

Notre Parti communiste ainsi que la VIII<sup>e</sup> Armée de Route et la Nouvelle IV<sup>e</sup> Armée qu'il dirige sont des forces révolutionnaires, totalement dévouées à la libération du peuple et travaillant entièrement dans l'intérêt de ce dernier. Le camarade Tchang Se-teh(1) fut un de ceux qui servaient dans leurs rangs.

Tout homme doit mourir un jour, mais toutes les morts n'ont pas la même signification. Un écrivain de la Chine antique, Sema Tsien, disait : « Certes, les hommes sont mortels ; mais certaines morts ont plus de poids que le mont Taichan, d'autres en ont moins qu'une plume(2). » Mourir pour les intérêts du peuple a plus de poids que le mont Taichan, mais se dépenser au service des fascistes et mourir pour les exploités et les oppresseurs a moins de poids qu'une plume. Le camarade Tchang Se-teh est mort en servant les intérêts du peuple, et sa mort a plus de poids que le mont Taichan.

Nous servons le peuple et ne craignons donc pas, si nous avons des insuffisances, qu'on les relève et qu'on les critique. Chacun, quel qu'il soit, peut les relever. S'il a raison, nous nous corrigerons. Si ce qu'il propose est utile au peuple, nous agissons en conséquence. La suggestion d'avoir « moins de troupes mais de meilleures et une administration

simplifiée » a été faite par M. Li Ting-ming(3), qui n'est pas communiste ; cette idée était bonne, elle était utile au peuple, nous l'avons donc adoptée. Si, dans l'intérêt du peuple, nous persévérons dans ce qui est juste et corrigeons ce qui est erroné, tout s'épanouira dans nos rangs.

Venant de tous les coins du pays, nous nous sommes retrouvés ici en vue d'un objectif révolutionnaire commun, vers lequel nous devons poursuivre notre route avec l'immense majorité du peuple. Aujourd'hui, nous dirigeons déjà des bases d'appui englobant une population de 91 millions d'habitants(4), mais cela n'est pas suffisant ; il nous en faut de plus vastes si nous voulons libérer toute la nation. Que nos camarades, dans les moments difficiles, ne perdent pas de vue nos succès, qu'ils discernent notre avenir lumineux et redoublent de courage. Le peuple chinois est dans le malheur, nous avons le devoir de l'en tirer ; pour cela, il faut lutter de toutes nos forces. Or, quand il y a lutte il y a sacrifice ; la mort est chose fréquente. Comme nous avons à cœur les intérêts du peuple, mourir pour lui, c'est donner à notre mort toute sa signification. Néanmoins, nous devons réduire au minimum les sacrifices inutiles. Il faut que nos cadres se soucient de chaque combat-

tant, et tous, dans les rangs de la révolution, doivent veiller les uns sur les autres, s'aimer et s'entraider.

Désormais, quand l'un des nôtres viendra à manquer, fût-il cuisinier ou soldat, nous devrons, pour peu qu'il ait fait œuvre utile, célébrer ses obsèques en tenant une

(1) Tchang Se-teh, soldat du Régiment de la Garde du Comité central du Parti communiste chinois, fut un communiste qui servit loyalement les intérêts du peuple — il se joignit à la révolution en 1933, fit la Longue Marche et fut blessé en service. Le 5 septembre 1944, alors qu'il fabriquait du charbon de bois dans les montagnes du district d'Ansaï, dans le Chensi du Nord, il périt par suite de l'écroulement d'une meule.

(2) Sema Tsien, célèbre écrivain et historien chinois du II<sup>e</sup> siècle av. J.-C., auteur de

réunion pour honorer son souvenir. Cela doit devenir une règle. Cette pratique est à introduire également dans la population. Lorsque quelqu'un mourra dans un village, on organisera une réunion à sa mémoire. Ainsi, en exprimant notre affliction, nous contribuerons à l'union du peuple tout entier.

*Mémoires historiques* en 130 chapitres. La citation est tirée de sa « Réponse à la lettre de Jen Chao-king ».

(3) Li Ting-ming, hobereau éclairé du Chensi du Nord qui fut élu vice-président du Gouvernement de la Région frontrière du Chensi-Kansou-Ninghsia.

(4) Chiffre total de la population de la région frontrière du Chensi-Kansou-Ninghsia et des autres régions libérées créées dans la Chine du Nord, la Chine centrale et la Chine du Sud.

## COMMUNIQUÉ

Le Bureau Politique du Parti Communiste Révolutionnaire marxiste-léniniste appelle tous les militants à s'associer à l'hommage au camarade Mao Tsé-Toung en organisant dès vendredi des rassemblements dans toutes les villes.

De ce fait, ils reportent, le cas échéant, les réunions et activités prévues pour cette fin de semaine.

## A TRAVERS LA PRESSE

Les moyens d'information de la bourgeoisie ont consacré une grande partie de leurs programmes à commenter le décès du président Mao-Tsé-Toung, de nombreux politiciens bourgeois ont fait des déclarations à cette occasion. La plupart de ces commentaires et des déclarations reconnaissent les réalisations immenses du peuple chinois, les succès remportés sous la direction du président Mao-Tsé-Toung. L'œuvre du dirigeant du peuple chinois a imposé le respect aux anticommunistes, qui, de Giscard à Marchais ont dû reconnaître les transformations gigantesques opérées en Chine par le peuple chinois ayant à sa tête Mao-Tsé-Toung. Il était impossible pour eux de dénigrer

l'œuvre de Mao-Tsé-Toung sans se déconsidérer totalement. Mais contraints à en faire l'éloge, ils l'ont fait à leur façon. Ils ont présenté Mao comme un « génie » qui aurait dirigé la Chine en homme seul, sans s'appuyer sur les masses, alors que la force de la direction de Mao reposait sur la mobilisation du peuple chinois. En présentant Mao comme un « dieu » (« France-Soir »), la presse laisse entendre que sa disparition va provoquer des troubles en Chine, Europe N°1, RTL inventaient des troubles à Pékin à l'annonce de la mort de Mao.

C'est évidemment le souhait des réactionnaires apeurés devant la force des idées révolutionnaires (orsque les masses s'en emparent, mais c'est un souhait qui est vain.

Les peuples du monde sauront s'emparer de l'enseignement du camarade Mao-Tsé-Toung et poursuivront leur lutte révolutionnaire, quelles que soient les épreuves et les difficultés.

● BORDEAUX :  
En hommage au camarade Mao Tsé-Toung  
RASSEMBLEMENT  
POPULAIRE  
samedi entre 15 et 18 H  
place St Projet

## COMMUNIQUÉ DE L'HUMANITÉ ROUGE

« C'est avec une profonde émotion et une grande douleur que nous venons d'apprendre la mort du président Mao-Tsé-Toung. La mort du camarade Mao-Tsé-Toung est une perte immense pour la classe ouvrière, les peuples et les communistes du monde entier.

hommage à la mémoire du grand dirigeant du Parti Communiste Chinois et du peuple chinois, l'Humanité Rouge appelle les travailleurs, la population, et les amis du peuple chinois de Paris à un rassemblement silencieux, jeudi-soir à 19 H devant l'ambassade de la République Populaire de Chine, 8 avenue Georges V ».

Pour rendre un premier

**A PARIS:**  
VENDREDI 10  
PÈRE LACHAISE  
RASSEMBLEMENT  
12 h 30  
Place Gambetta

## La sécheresse à Bruxelles PAS D'AIDES POUR LES PAYSANS

Les ministres de l'agriculture des neuf pays du marché commun agricole se sont réunis hier à Bruxelles pour faire le point sur les conséquences de la sécheresse en Europe et élaborer les mesures à prendre.

La sécheresse n'a pas seulement sévi en France, mais également en Angleterre dont l'agriculture a été très touchée, en Belgique, au Luxembourg, dans le centre de l'Allemagne, et au nord de l'Italie. Selon les estimations actuelles, non définitives, la récolte de céréales pour l'ensemble des Neuf serait inférieure de 5 % à celle de 75. La récolte de sucre bien qu'en baisse de 14 % couvrirait les besoins de la communauté. Quant à la viande, la décapitalisation effectuée en raison du déficit en fourrage amène une augmentation des stocks, pour cette année, mais pour les deux années qui viennent un risque de pénurie.

Petrus Lardinois, le président de la commission de Bruxelles a déjà annoncé la couleur, il n'est pas question de venir en aide aux premières victimes de la sécheresse : les petits paysans.

Il n'est étudié qu'un plan d'aide minimum dans le cadre de la communauté. Trois objectifs ont été fixés par Lardinois, c'est sur cette base que les ministres des Neuf ont discuté hier, chacun essayant non pas comme on nous le dit, d'obtenir le maximum d'avantages

pour les agriculteurs de son pays, mais de défendre les intérêts des firmes agro-alimentaires et des agrariens.

Ces trois objectifs sont :  
● Assurer l'approvisionnement des producteurs en fourrage et en aliments du bétail et celui des consommateurs en produits agro-alimentaires, en contenant la hausse des prix dans certaines limites pour ne pas provoquer une poussée d'inflation.

● Assurer la libre circulation de tous les produits agricoles entre les Neuf. C'est un des principes du marché commun agricole qui permet aux gros producteurs et aux firmes agro-alimentaires de s'enrichir. C'est ce qui s'est passé pour les pêches cet été, avec les importations d'Italie ou pour le vin. C'est ainsi que du foin, de la paille, des drèches ont été exportées de France vers les Pays-Bas parce que c'était plus rentable, alors que les paysans manquent de fourrage. Une telle mesure, contraire aux exigences des paysans permet également aux gouvernements de faire pression sur les prix d'achat aux producteurs.

● Troisième objectif : la coordination des «mesu-

res d'aide» afin qu'elles ne contreviennent pas au règlement du marché commun agricole. Il s'agit là encore de s'assurer que les règles de la concurrence pourront jouer à plein, qu'il n'y aura pas de protection de certaines catégories de paysans et en particulier des éleveurs, et donc que les gros paysans pourront profiter des difficultés des petits.

Pour pallier au déficit de certains produits, des importations seront effectuées : trois millions de tonnes d'orge, dix-huit millions de tonnes de maïs... Lardinois a également prétendu que du soja serait importé des USA, mais il oublie de préciser que la récolte américaine a été très nettement en baisse cette année et les cours du soja sont actuellement en très forte hausse.

En fin de compte, les mesures d'aide qui sortiront de la réunion de Bruxelles seront très limitées. Les décisions adoptées ne viendront que favoriser ceux qui ont déjà largement profité de la sécheresse et entérineront la ruine de milliers de petits paysans des pays de l'Europe verte. Mais la commission de Bruxelles depuis son existence, n'a-t-elle pas représenté une calamité pour les petits paysans, bien plus grave que la sécheresse. Pour les petits paysans, il ne reste que la voie de la lutte dans laquelle ils se sont déjà engagés.

## Corse :

# ESCALADE DE LA REPRESSION

Au cours du procès expéditif qui s'est tenu à Ajaccio, le président a dû faire évacuer la salle à l'énoncé du verdict, tant celui-ci a révolté les Corses venus nombreux manifester face à la justice bourgeoise leur solidarité avec les accusés : deux jeunes Corses condamnés

Armani, le vice-président de «Strada Corsa» (le syndicat des transporteurs routiers, dont Jacques Fieschi, emprisonné, est le président et Ange-Marie Renucci, militant de l'ARC.

Le déploiement policier et la rafle massive après la

Il s'est plaint également de manquer de forces de répression ; Ponia ne manquera pas de lui envoyer des renforts.

L'opération sourire commencée par Riolacci il y a un an, à la suite de l'affaire d'Aléria, est un échec. Il n'a satisfait aucune reven-



à un mois de prison ferme, onze autres à quinze jours fermes.

Dix-neuf Corses transférés à Marseille par avion militaire sont gardés à vue dans les locaux de la P.J. Plusieurs d'entre eux seront probablement entraînés en procès devant la Cour de Sécurité de l'Etat : il s'agit de Dominique Alfonsi, président du Parti du Peuple Corse pour l'Autonomie, de Toussaint

«nuit d'Ajaccio» l'avaient déjà montré : Poniowski est décidé à empêcher par la force l'expression des revendications corses.

Son représentant à Ajaccio, le préfet Riolacci, l'a bien dit : «La preuve est définitivement faite que toute manifestation organisée par des mouvements irresponsables dégénère sous la poussée de minorités exacerbées. Les leçons en seront tirées».

dication des Corses, qui voient au contraire le chômage et l'exode s'aggraver, la misère des petits paysans s'accroître, alors que seuls quelques gros exploitants bénéficient de la protection gouvernementale. Loin de réussir à briser les luttes du peuple corse, il le voit au contraire riposter dans l'unité à l'escalade de la répression.

Liberté pour tous les Corses emprisonnés !

## Étudiants de Toulouse : JUGEMENT MIS EN DÉLIBÉRÉ

Hier avait lieu à Toulouse le procès des 5 étudiants B. Mélier, F. Armaignac, F. Carrère, B. Vabre et A. Marty. Trois affaires étaient mêlées : d'une part, on leur reprochait la «séquestration» du recteur Chalin en février ; ensuite, des incidents qui avaient eu lieu lors de l'inauguration d'une bibliothèque, près de l'université, un commissaire avait reçu des coups et les flics avaient menacé avec un pistolet les étudiants. Enfin, on leur reprochait aussi la manifestation organisée en avril, dont l'un des mots d'ordre était la levée des inculpations de Mélier et Armaignac, contre qui le recteur Chalin avait porté plainte. Manifestation au cours de laquelle les flics avaient sauvagement matraqué les étudiants : le tabassage était d'ailleurs si

scandaleux que le procureur a annoncé, au cours du procès, qu'une enquête sur cette question avait été ouverte. On se doute qu'elle a peu de chances d'aboutir.

Au procès, où des étudiants étaient venus soutenir leurs cinq camarades, le substitut du procureur a demandé le sursis pour tous sauf pour Mélier, pour qui, en outre, il demande que les peines ne soient pas confondues dans les trois affaires. Le président de l'université Le Mirail, Carassus a rappelé comme témoin que les flics avaient refusé de respecter la franchise universitaire. Il faudra la mobilisation des étudiants pour empêcher que des peines soient prononcées contre leurs camarades : le jugement a été mis en délibéré jusqu'au 29 septembre.

## Haby fait ses comptes : HAUSSE, LICENCIEMENTS ET RÉPRESSION

Haby ne manque pas d'air. Dans une conférence de presse portant sur les conditions dans lesquelles se fera cette année la rentrée, Haby a déclaré mercredi après-midi que la rentrée 1976 se fera dans de meilleures conditions encore qu'en 1975. Financières, d'abord. Puisque les chiffres avancés par le Ministère de l'Éducation Nationale montreraient que le coût du cartable de l'écolier aurait connu une hausse inférieure à la moyenne du coût de la vie depuis l'an dernier. C'est ainsi qu'Haby n'a pas hésité à affirmer que les frais d'équipement d'un écolier entrant en sixième n'étaient supérieurs à ceux de l'an dernier, que de 8,7 %. Or toutes les associations familiales sont aujourd'hui d'accord pour estimer à 14 % cette même augmentation. Et les écarts sont les mêmes et parfois supérieurs, entre les dires

d'Haby et les estimations des associations de familles et de parents d'élèves, pour ce qui est de l'équipement d'un écolier du primaire. Mais Haby ne s'est pas contenté d'aligner ses chiffres. A l'appui, il y eut quelques commentaires.

Et pas des moindres. D'abord pour Haby, la titularisation des instituteurs remplaçants se poursuit (2 300 de plus, selon lui), ainsi que la «résorption» de l'auxiliaire dans le premier et second degrés, grâce à la titularisation des enseignants auxiliaires. Et ce au moment où plus de 4 500 licenciements sont annoncés dans dix académies sur 25. Sur les 48 000 non-titulaires employés au 1<sup>er</sup> janvier 1975, seuls 42 000 sont réembauchés cette année. Soit 6 000 M.A. chômeurs. Et Haby a pour projet de licencier 20 000 autres M.A. d'ici 1980.

Dans les académies de la région parisienne, ce sont plus de 2 000 M.A. qui se trouvent aujourd'hui sans emploi.

Enfin, pour Haby, qui a reçu les recteurs, licenciements et répression vont de pair. La rentrée doit se faire dans le calme, puisque tous les parents, selon lui, reconnaîtront «la progression régulière des efforts du ministère» pour satisfaire leurs demandes. Ce qui devrait éviter une «dispersion des énergies» à la rentrée.

Il est vrai qu'Haby peut compter sur la dernière circulaire confidentielle de Chirac visant «à réprimer les pratiques qui, sous le couvert de l'exercice du droit de grève ou même parfois sans raison avouée, ont pour effet de retarder, d'amorceler ou de compromettre les tâches confiées à l'Administration».

● TROIS MILITANTS BRETONS DEVANT LA COUR DE SÛRETÉ DE L'ÉTAT : Depuis hier, trois militants bretons sont traduits devant la Cour de Sécurité de l'Etat. On leur reproche un attentat manqué, le 27 juillet contre l'immeuble de la direction de l'agriculture de Nantes, attentat revendiqué par le FLB-ARB (qui a été dissous par Ponia-towski).

● CAS MORTEL DE RAGE À BORDEAUX : Le 3 septembre, un ouvrier marocain meurt de la rage, après un séjour de deux semaines dans un hôpital de Bordeaux.

Pour la première fois depuis 1924, la rage humaine qui avait pratiquement disparu en France vient de faire sa première victime.

## Avant la réunion de Besançon

## QUELLE COORDINATION ?

C'est aujourd'hui que commence la deuxième réunion de la coordination des luttes de Besançon. Bien des choses restent à discuter, à définir, à préciser. Plusieurs conceptions existent sur le rôle que doivent jouer les coordinations. C'est relativement normal si l'on considère la récente apparition de ce type d'initiatives.

Cependant, une chose s'affirme nettement, c'est l'aspiration à l'action, la volonté de ne pas en rester au stade de la discussion et des échanges d'expériences. C'est justement le manque de perspectives qui conduit les travailleurs à se tourner de plus en plus nombreux vers ces rencontres. Pour se développer, c'est clair, il est indispensable que ces coordinations débouchent sur des propositions de lutte.

La bourgeoisie a choisi la politique de force face aux luttes de la classe ouvrière. A l'ombre des ouvrières giscardiennes, les matraques de Poniatowski frappent. Pour les revendications des travailleurs, c'est l'intransigeance la plus totale. Des usines sont occupées depuis des mois, plus d'un an pour certaines. Le pouvoir laisse «pourrir» ou profite des congés pour faire intervenir ses flics.

L'inaction, le manque de perspectives, voilà l'attitude des directions confédérales. Leurs préoccupations sont d'un autre ordre. Leur propos n'est pas aujourd'hui d'impulser la construction d'un rapport de forces favorable aux travailleurs. La «rentrée sociale» des leaders ne

laisse aucun doute à ce sujet : en guise d'offensive, Séguéy appelle toutes les organisations syndicales à une réunion pour «organiser la riposte» à l'impôt-sécheresse. Derrière les propos d'Edmond Maire, on sent la volonté de ne pas servir de force d'appoint pour le projet du P«C»F et sa peur de devoir affronter l'opposition croissante au sein même de son syndicat. D'ailleurs, en fait d'action, la direction CFDT propose... la journée du 23 octobre !

Pour les directions syndicales, le choix est fait : il faut dès maintenant commencer à préparer les élections de 78. Les usines occupées sont autant d'obstacles à ce projet. C'est bien pour cette raison que la fédération du

Livre CGT a signé cet abominable accord-cadre qui laisse les mains entièrement libres aux patrons et qu'elle voudrait bien en terminer rapidement avec la lutte des travailleurs du «Parisien Libéré».

## UNE ARME POUR LA LUTTE

A la recherche de perspectives, les travailleurs en lutte ont commencé à nouer des liens entre eux, à multiplier les rencontres. Rapidement, l'idée a fait son chemin qu'il fallait se rassembler, frapper tous ensemble. Les journées «portes ouvertes» ont été autant d'occasions de débattre de ce problème, de faire avancer cette perspective.

Si la coordination des luttes est une aspiration commune, il reste que la fonction même de cette coordination est l'objet, et c'est bien normal, de vives discussions. S'agit-il seulement de «mettre les structures syndicales au pied du mur», de les obliger à prendre leurs tâches en mains en faisant pression sur elles de cette manière ? Ou bien s'agit-il de rassembler tous les travailleurs qui luttent, sans distinction d'appartenance syndicale, en vue

d'arracher les revendications ? La question est d'importance ! La violence avec laquelle la direction CFDT a condamné la réunion de la Pentecôte à Besançon, le fait qu'elle ait brandi la menace de l'exclusion, montre de façon claire comment elle entend traiter ces militants, taxés par elle «d'anti-syndicaux». Quant à la CGT, il y a déjà bien longtemps qu'elle demande à la CFDT de se débarrasser de ses «gauchistes». «La question est de savoir si nous ferons l'unité avec seulement 60 % de la CFDT» disait Séguéy récemment à la télévision.

«Il faut agir sans tarder» affirment les travailleurs de l'IMRO. «Si on ne débouche pas sur des actions, à quoi sert-il de se coordonner» disent les «Réo». Voilà bien résumé, ce que veulent de nombreux militants et travailleurs actifs qui participent à ces réunions. La nécessaire bataille dans les structures syndicales ne peut en aucun cas nous faire perdre de vue l'urgence de construire un mouvement beaucoup plus large autour des usines en lutte, mouvement dont précisément les directions syndicales ne veulent à aucun prix.

Si l'on veut faire de la coordination des luttes une arme pour organiser le combat à l'échelle nationale, il faut aussi se poser la question de quelles luttes coordonner. Indéniablement, la lutte pour l'emploi et celle contre la répression sont intimement liées. Les travailleurs de l'IMRO, ceux de Caron-Ozanne sont bien placés pour en parler, eux qui se sont vus expulser de leur usine par les flics précisément parce qu'ils luttaient pour leur emploi. La menace plane sur Lip, sur Idéal-Standard, sur Réhault... Comment organiser la riposte ? C'est à grande échelle que la bourgeoisie licencie les militants syndicaux, les travailleurs actifs dans les grèves, qu'elle les traîne devant ses tribunaux, exerce sur eux des pressions de toutes sortes. Son projet, c'est justement d'empêcher les luttes de se développer. Alors, comment peut-on envisager de définir des actions communes pour l'emploi sans poser en même temps le problème de la répression ?

Des travailleurs de dizaines d'entreprises viendront à Besançon aujourd'hui et demain. Nombre d'entre eux veulent que cette réunion ne reste pas à l'état de débats, certes nécessaires et positifs, mais que la confrontation d'idées et de propositions qui s'y fera débouche sur des actions rassemblant tous les travailleurs en lutte.

Il sera nécessaire de mener bataille pour que la voie de la lutte l'emporte.

Gérard PRIVAT

• Les employés de l'AREA-Chambéry luttent contre d'éventuels licenciements et pour le maintien des avantages acquis depuis 4 ans. Ils ont bloqué les routes d'Aix les Bains, avec des scrappers, niveleuses et autres engins de 100 tonnes...

Les manifestants refusaient de quitter les lieux sans avoir rencontré la direction d'AREA et le ministère de l'équipement.

## SEP (Bordeaux)

## DE LA RÉPRESSION SYNDICALE... AUX LICENCIEMENTS MASSIFS

Mardi 7 septembre, en fin d'après-midi, s'est réuni le Comité de soutien aux travailleurs licenciés de la Société Européenne de Propulsion, première réunion depuis le gala de soutien de juin qui avait rassemblé plus de douze cents personnes.

Le 30 juin, jour du gala de soutien, l'inspecteur du travail cassait la décision de la direction de la SEP, trois délégués étaient réintégré sur six travailleurs

• Un ouvrier assassiné sur le chantier de construction de la Rocade à Annecy. Un échafaudage s'est effondré, provoquant la mort de Nicolas Jancet, 34 ans, de nationalité yougoslave.

• NANTES : grève des chauffeurs de bus.

Les bus sont gratuits depuis deux jours à Nantes. Les chauffeurs font la grève dite de «perfection». Ils ne font pas payer les clients mais exigent quand même leur salaire.

Les tramways réclament une diminution de leurs horaires et l'amélioration de leurs conditions de travail.

licenciés. La direction n'a pu supporter une telle décision, acquise en grande partie par la mobilisation des travailleurs. Sa réplique ne s'est pas faite attendre, elle fait appel devant le ministre du travail. Dans un deuxième temps, elle attaque en justice, demande deux millions de dommages et intérêts, parce que sur une affiche éditée par la section syndicale CFDT est écrit le numéro de téléphone de l'usine. Deux directeurs dont le portrait se trouve sur la même affiche, demandent chacun trois millions de dommages et intérêts, rien n'est trop beau pour les valets de la bourgeoisie. D'autre part, quatre travailleurs sont toujours inculpés de coups, voies de faits et entrave à la liberté du travail.

Mais fait nouveau et important, la direction vient d'annoncer pour la

fin 77 le regroupement de l'usine de Blanquefort à celle du Haillan, restructuration qui entraînera inéluctablement de nombreux licenciements. Ainsi, après avoir tenté de décapiter la section syndicale CFDT, la direction met en branle son plan de restructuration - licenciements. Plus aucun doute ne plane !

## POUR LES TRAVAILLEURS DE LA SEP, UN IDÉE QUI A FAIT SON CHEMIN LA COORDINATION DES LUTTES

La politique de répression anti-syndicale a créé un certain climat de peur à la SEP. Malgré cela et la période des vacances, la mobilisation continue. Ce sont les collectes organisées dans l'usine qui permettent de verser leurs salaires aux travailleurs licenciés. La section syndicale a adressé une lettre à la fédération des Métaux CFDT pour lui demander d'organiser à Paris une coordination des boîtes en lutte, en particulier de celles touchées par la répression. Jusqu'ici, les réponses ont été claires : «Nous étions en vacan-

ces», «la lettre en nous est pas encore parvenue». Une manière comme une autre de s'opposer à l'unification des luttes. Cette proposition de coordination a accroché bon nombre de travailleurs dans l'usine. Elle ouvre de nouvelles perspectives pour la lutte, montre que la bataille juridique, que le combat local sont insuffisants, que l'heure est à un affrontement d'ensemble. La proposition de la CGT de pétition au ministre, en appelant à ses «sentiments démocratiques» est largement balayée ! Les travailleurs de la SEP, le comité de soutien, en développant l'agitation sur ce thème de la coordination, en prenant largement des contacts avec les boîtes en lutte s'engagent résolument dans la voie de la lutte. La décision prise à la fin de la réunion de contacter immédiatement les Lip montrait cette résolution.

Seule la mobilisation de masse, la coordination des luttes feront reculer le pouvoir !

Des travailleurs du comité de soutien Correspondant Bordeaux

Bourgogne Electronique  
LARGE SOUTIEN  
DES  
TRAVAILLEURS  
AUX «LICENCIÉS»

C'est bien hier après-midi, à 14 H 15, que se tenait le procès intenté par la direction de la THOMSON CSF à 23 travailleurs de Bourgogne-Electronique (filiale du trust), accusés de «séquestration», «occupation d'usine et atteinte à la liberté du travail», suite à la grève victorieuse qu'ils avaient menée avec leurs quinze camarades en mars 76. De nombreux travailleurs sont venus soutenir les 23 de B.E. de Dijon, comme ce délégué syndical de la SEP, qui, déjà il y a un an grâce à la mobilisation opérée, avait obligé la direction de son usine à le réintégrer suite à son licenciement. Mais c'est aussi des travailleurs de différentes villes de France qui étaient présents, tels des postiers de Paris, des travailleurs de Lip, de Bourgeois, du CAT de Besançon. Enfin étaient présents des travailleurs de différentes usines du trust Thomson comme Gennevilliers, Issy les Moulineaux, Levallois, la Sescosem à Grenoble, ainsi

que des travailleurs de la B.E. qui se sont rassemblés dès 13 h 45 devant l'usine.

A 15 H 15, à l'ouverture du procès, la petite salle d'audience était comble. La séance se poursuivait tard dans l'après-midi. Jusqu'au dernier moment, les éléments réformistes de la CFDT ont tout fait pour casser la mobilisation, soit en ne faisant rien pour mobiliser sur l'usine à Dijon, que ce soit ce communiqué de l'Union Locale CFDT, réaffirmant très fort «qu'elle n'appelait pas à un rassemblement ou manifestation et qu'elle condamnait d'avance toute provocation ou agitation», arguments qu'elle avait mis en avant depuis plusieurs jours pour empêcher toute mobilisation.

Nous rendrons compte samedi, plus en détail du déroulement et du résultat du procès.

R. FEUILLET

## DERNIÈRE MINUTE

• ROMAIN LE GALL LIBÉRÉ : Romain Le Gall vient d'être remis en liberté. Ce militant de l'Humanité Rouge était incarcéré depuis le mois d'avril sous le prétexte de «reconsti-

tution de ligue dissoute». Le mouvement de protestation qui s'était développé contre cette atteinte aux libertés démocratiques a imposé sa libération.

**1<sup>er</sup>  
ANNIVERSAIRE  
CAMPAGNE  
D'ABONNEMENTS  
EXCEPTIONNELS**

# POUR SOUTENIR LE QUOTIDIEN DU PEUPLE ABONNEZ VOUS

Voici déjà près d'un an que le Quotidien du Peuple est paru régulièrement, s'est transformé progressivement grâce à l'aide, aux critiques, aux suggestions des lecteurs. De l'avis de tous ceux qui nous écrivent, le Quotidien du Peuple correspond mieux à l'arme dont on a besoin et il faut continuer dans la voie engagée. Poursuivre cette voie, c'est préparer déjà la rentrée, emmagasiner de nouveaux repêchages, élargir l'équipe de rédaction, faire fonctionner nos bureaux de presse régionaux, en mettre d'autres sur pied, renforcer nos liens avec les lecteurs et les amis du QdP. Pour cela, nous devons renouveler l'avance financière qui avait été acquise au lancement du Quotidien du Peuple et à permis de le sortir régulièrement cette année.

En lançant cette campagne exceptionnelle d'abonnements,

liée au premier anniversaire du «Quotidien du Peuple», nous visons deux buts, renforcer nos liens avec les lecteurs et les amis du «Quotidien du Peuple», accumuler cette avance financière dont nous avons besoin.

Compte tenu des retards passés dans la réception du journal pour les abonnés de certaines régions, nous avons décidé, pour la rentrée, de sortir avant l'heure habituelle de bouclage de l'édition parisienne, une édition spéciale pour les abonnés tirée plus tôt, et aussitôt livrée à la poste : c'est le seul moyen, mis en œuvre par les journaux à grand tirage, pour que nos abonnés disposent le

matin-même du journal daté du jour. Le prix de l'abonnement qui est de 300 F peut être versé, soit intégralement à la commande de l'abonnement, soit en trois versements de cent francs se succédant à un mois d'intervalle, le premier étant envoyé à la commande.

En même temps nos abonnés disposeront d'une carte spéciale «abonné-ami du QdP», qui leur donnera un certain nombre de possibilités pour être associés plus facilement aux activités du journal (participation aux bureaux de presse régionaux), aux galas du PCRml... «L'abonné-ami du QdP» bénéficie en plus d'un certain nombre d'avantages abonnements gratuits à une revue, réduction dans des librairies..., dont nous publions la liste complète plus bas.

LA CARTE D'ABONNÉ-AMI DU QUOTIDIEN DU PEUPLE VOUS DONNE DROIT :

**- A un abonnement au choix à :**

- Front Rouge
- Rebelles
- Pékin Information
- La Chine
- La Chine en construction



**- Et à un livre ou un disque au choix**

- \* Parmi les livres :
- 2 tomes des œuvres choisies de Mao Tsé-toung
  - La réception dès parution du «Grand Livre Rouge», ouvrage en cours d'édition qui rassemblera plusieurs classiques du marxisme-léninisme
  - «Révolution et contre révolution en Argentine» de Geze et Labrousse
  - «La Chine de Mao» par Roger Pic.



- Ismaïl Kadaré et la nouvelle poésie albanaise de Michel Métais.
- L'Antidühring, d'Engels
- Les cahiers philosophiques de Lénine

\* Parmi les disques :

- Un disque chinois (L'Orient est rouge, Opéras à thème révolutionnaire...)
- Un disque de François Tusques (Ça branle dans le manche) Dansons avec les travailleurs immigrés

- Un disque de Gilles Servat (L'Hirondelle, ou Le pouvoir des mots)



- Les chants de la Résistance Palestinienne.



- Un disque de Carlos Andreou (Un peuple en lutte : Espagne)



**- Sur présentation de la carte (abonné-ami du Quotidien du Peuple),**

**REDUCTION**

- ▶ de 10 % sur plusieurs librairies, dont :
  - La librairie populaire (rue Duguesclin) à Lyon
  - «Les Temps Modernes» (rue Notre Dame de Recouvrance) à Orléans
  - La librairie populaire (40 rue Jules Guesde) à Lille
  - «Mimésis» (5 bis rue de Grassi) à Bordeaux
  - «Librairie 71», 24 rue J. Jaurès à Nantes.
  - «L'Armitière», 12 bis rue de l'École à Rouen.
  - Librairie «Tschann», 84, bd du Montparnasse à Paris.
  - «Graffiti», 210, rue Jean Jaurès à Brest.
  - Librairie «Lire», 16, rue Sainte à Marseille.
  - «Jean Rome», 1, rue des Gras à Clermont-Ferrand
  - Librairie Giraudon, 20, rue de Kerampont à Lannion.
  - ▶ de 15 % à la librairie «Le grand jeu», 20, rue Colbert à Reims.
  - ▶ de 33 % sur les éditions Pierre Jean Oswald, 7, rue de l'école Polytechnique - Paris 5<sup>e</sup>

- Cinémas (tarif étudiant tous les jours) :

- «La Clef», 21, rue de la clef, Paris 5<sup>e</sup>
- «Olympic», 10, rue Boyer
- «Entrepot», 7, rue Pressensé
- «Seine Cinéma», 10, rue Frédéric Santon (tarif étudiant la semaine).

ENTREE GRATUITE aux fêtes et galas du QdP, du PCRml, de l'UCJR, et au ciné-club «Printemps» à Paris.

NOM (en capitales) .....

Prénom .....

Adresse .....

Ville .....

- Abonnement normal, . . . . . 300 F
- Abonnement de soutien, . . . . . 500 F
- Abonnement de soutien, . . . . . F

- Mode de Versement :
- En une fois, . . . . .
  - En trois fois, . . . . .

Indiquez par une croix dans les cases, vos différents choix  
Découper suivant le pointillé et renvoyer au  
Quotidien du Peuple  
BP 225 - 75924 Paris Cedex 19

## Les chômeurs au congrès des T.U.C.

### Vive opposition au «consensus social»

Massés devant les bâtiments où se déroule le congrès des TUC, plusieurs milliers de manifestants, venus de toute l'Angleterre, ont exigé le droit à l'emploi et dénoncé le «consensus social» imposé par le gouvernement travailliste et les directions syndicales. On leur a refusé l'accès à la tribune ; mais les débats sont devenus si houleux qu'ils ont du être interrompus et une motion a été soutenue, exigeant la cessation immédiate des restrictions sur les hausses de salaire, sous quelque forme que ce soit, et le retour aux conventions collectives d'avant juillet 75.

#### LES TUC CONTRE LA GRÈVE DES MARINS

Dans le même temps, on apprenait que l'Association Nationale des Marins Britanniques avait décidé une grève générale des travailleurs de la marine marchande, qui doit

#### Le sommet de l'opposition catalane se tiendra malgré l'interdiction

La commission d'organisation du «sommet» de l'opposition catalane à Barcelone maintient la réunion prévue dans un parc du centre de la ville le 11 septembre, malgré l'interdiction du gouvernement.

Ce rassemblement catalan, le premier depuis la guerre civile devrait d'après les organisateurs qui espèrent «que le peuple entier sera présent...», marquer le début des initiatives prises pour la «Fête Nationale Catalane».

#### ● ARGENTINE : INTERDICTION DES GRÈVES :

Au moment où un millier d'ouvriers de l'industrie automobile sont en grève, protestant contre la réduction du temps de travail et demandant une hausse de salaire, le régime argentin a décrété l'interdiction des grèves. Les ouvriers en grève risquent de un à six ans de prison et de fortes amendes.

#### ● LE GABON QUITTE L'OACM :

Le Gabon a décidé de se retirer de l'OACM (Organisation Communale Africaine et Mauricienne), que l'impérialisme français avait créé, rassemblant les pays africains francophones. La décision du Gabon montre la volonté des pays africains de lutter contre l'impérialisme français dans leur région. C'est aussi l'effondrement de l'OACM.

commencer samedi à midi. Condamnée par Len Murray (secrétaire général du TUC) comme par Callaghan, cette décision, adoptée à l'unanimité par le comité exécutif de l'union, nous rappelle la grande grève de 1966 où, dans un contexte similaire (inflation, chômage, déficit de la balance commerciale), les marins avaient pendant six semaines (juin-juillet) bloqué les ports et immobilisé 900 navires, cela alors qu'un autre gouvernement travailliste, celui d'Harold Wilson, était au pouvoir.

Ainsi, le vote du congrès qui a reconduit son soutien à la politique de restriction de Callaghan, dissimule mal le refus grandissant des travailleurs britanniques de faire les frais de la crise et leur volonté de lutte. La presse britannique s'efforce de minimiser les contradictions apparues, mais de plus en plus, les travailleurs refusent de suivre les tenants d'une politique qui, sous le couvert du «redressement national», vise à leur faire servir des intérêts qui ne sont pas les leurs. Décidément, le «consensus social» a fait long feu et le fossé se creuse entre les travailleurs et les dirigeants, politiques ou syndicaux, en Grande Bretagne.

Suzanne VALLÉE

# L'URSS DONNE LE FEU VERT A L'AGRESSION SYRIENNE

Les discussions entre les fascistes libanais et le régime syrien se poursuivent. Après la visite de Gemayel à Damas, c'est le tour de Chamoun actuellement qui déclare qu'on va «assister au cours des prochains jours et des prochaines semaines à une consolidation des relations entre le Liban et la Syrie dans tous les domaines», ce qui laisse penser au projet syrien de fédération.

Quant aux troupes syriennes, Chamoun a déclaré que «les forces syriennes resteront au Liban aussi longtemps que cette présence sera acceptée par les autorités légales libanaises», entendant par «autorités légales», les fascistes libanais, Sarkis, l'agent syrien et les partis confessionnels affiliés au régime

syrien : le Baas pro-syrien et le Mouvement des deshérités de Mousse-al-Sadr.

Pendant que ces discussions se poursuivent, préparant l'entrée en service de Sarkis le 23 septembre comme président, les combats se sont intensifiés sur tous les fronts : au Nord entre Tripoli et les forces fascistes de Zghorta ; dans la montagne, les forces palestiniennes et patriotiques stationnées à Mtein et à Aintoura ont bombardé les villages des milices fascistes ; à Beyrouth, les combats ont été violents dans la banlieue sud et sud-est où les milices fascistes tentent de prendre l'aéroport et au sud, les troupes syriennes stationnées à Jezzine ont bombardé Roum, village patriotique situé en face.

Au moment où le régime syrien met en place ses forces pour une agression contre la Résistance et les forces patriotiques libanaises, la «Pravda», l'organe du parti révisionniste de l'Union Soviétique, éclaire la position de ce pays qui cherche à se montrer l'ami des peuples arabes.

La «Pravda» écrit : «Seul un règlement politique sur la base d'un compromis raisonnable est l'unique moyen de rétablir la paix... L'on ne saurait admettre que le règlement se fasse au détriment du droit des Palestiniens», et il attaque «certains éléments gauchistes au sein du mouvement palestinien et du front des forces patriotiques... «ces éléments gauchistes, en déclinant d'emblée toute proposition de paix font le jeu des milieux gouvernementaux israéliens et de leurs protecteurs».

«Actuellement, alors que sont examinés des plans visant à l'arrêt du conflit, la coopération entre toutes les forces progressistes est particulièrement indispensable».

Cet article de la «Pravda» est tout d'abord un feu vert donné à la Syrie pour son offensive contre les forces palestiniennes et patriotiques libanaises.

L'URSS demande actuellement un règlement politique sur la base d'un compromis «raisonnable» entre l'OLP et la Syrie. L'URSS fait semblant d'ignorer que c'est la Syrie qui occupe militairement une partie de la Bekaa, que ses troupes bombardent les villes et villages libanais, que des officiers syriens ont supervisé l'attaque contre Tell El Zaatar. La Syrie a elle-même refusé la «solution pacifique» en refusant la participation du mou-

vement national libanais à des discussions entre «parties concernées».

Mais l'URSS va plus loin en accusant les dirigeants de l'OLP ; dont Arafat, d'avoir refusé l'accord du 29 juillet qui ne mentionnait pas le retrait des troupes syriennes du Liban. En parlant d'«éléments gauchistes», l'URSS intervient directement dans les affaires intérieures d'un peuple et fait pression sur des éléments capitulationnistes pour lutter contre la direction de l'OLP. Encore une fois, l'URSS cherche à diviser l'OLP. Le peuple palestinien, en Palestine occupée, au Liban et dans les autres pays saura faire face à ces manœuvres hypocrites soviétiques comme il l'a fait au lendemain de la guerre de 73. L'URSS accuse les dirigeants de l'OLP de faire le jeu des Israéliens, pour la simple

raison que les dirigeants refusent le plan de capitulation proposé par l'URSS, qui est la reconnaissance d'Israël.

L'URSS n'attaque pas du tout l'intervention militaire de la Syrie, désignée par l'URSS comme un pays progressiste. L'URSS accuse plutôt l'OLP dans cette agression syrienne car elle a peur de la mobilisation politique des masses palestiniennes et patriotiques libanaises contre le complot dans la région. Elle s'appuie sur la puissance militaire de la coalition réactionnaire pour faire pression sur l'OLP pour l'obliger à capituler devant la réaction arabe et devant Israël.

La mobilisation politique des masses palestiniennes et patriotiques libanaises saura déjouer le complot des deux super-puissances dans la région.

## Afrique du Sud : Les Etats africains soutiennent la lutte armée



Les manifestations de mépris se sont développées près du Cap, dans les bidonvilles habités par les manifestants. La police raciste de Vorster a encore tiré, lancé des grenades lacrymogènes. Elle a opéré des dizaines d'arrestations.

Les manifestations de plus en plus massives des mépris contre le régime de l'apartheid sont un pas important dans la voie de la destruction de ce régime. Les racistes d'Afrique du Sud voulaient utiliser les mépris contre la population noire, leur donnant certains privilèges. Mais le système raciste s'exerçait aussi contre la population mépris. Celle-ci a rejoint la

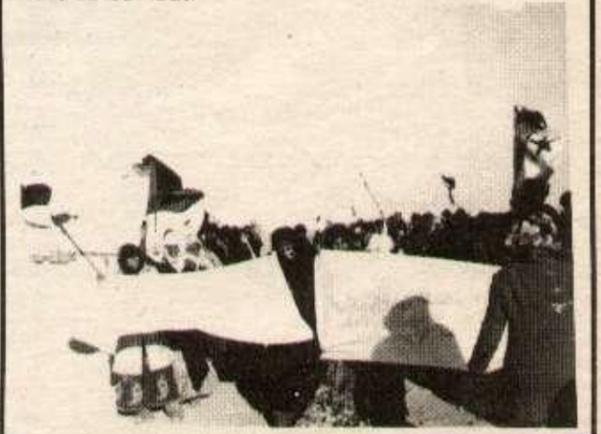
lutte de ses frères noirs, sachant que leur unité pouvait détruire ce régime. La lutte qui s'amplifie voue à l'échec l'accord entre Vorster et Kissinger sur la question de l'Afrique du Sud. A Dar es-salam, les dirigeants des mouvements de libération d'Afrique du Sud, de Namibie et de Zimbabwe (Rhodésie), ont expliqué leurs positions sur la lutte actuelle qu'ils mènent contre les régimes racistes dans leurs pays.

Le président de l'ANC d'Afrique du Sud a expliqué que «tout ce que MM. Kissinger et Vorster peuvent se dire, c'est qu'ils sont tous deux d'accord sur le maintien

du système en place en Afrique du Sud». Les dirigeants du Zimbabwe sont déterminés à continuer la lutte armée contre le régime de Smith et les chefs d'Etat se sont engagés à soutenir leur lutte armée. Cet engagement africain aux côtés des peuples d'Afrique Australe voue les manœuvres de Kissinger à l'échec. Quant aux dirigeants de la SWAPO (Namibie), ils ont précisé que les seuls pourparlers avec les racistes d'Afrique du Sud «devraient avoir pour base les modalités de liquidation de leur administration illégale de la Namibie». Face au régime d'apartheid, l'unité africaine se développe.

## Sahara Occidental : la nouvelle constitution a été adoptée par le Congrès

A l'issue du troisième Congrès populaire général du Front Polisario, un programme national, un manifeste politique, ainsi que la Constitution de la RASD ont été adoptés. Le programme national insiste sur les objectifs du Front Polisario, qui sont la libération de l'ensemble du Sahara en s'appuyant sur la lutte armée et la mobilisation des larges masses sahraouies. Cette volonté de continuer la lutte s'est manifestée sur le terrain pendant le Congrès. Un communiqué du Front Polisario établit le bilan des opérations menées durant la quinzaine du mois d'août : 600 soldats des forces ennemies ont été mis hors de combat.



Le Quotidien du Peuple  
Publication du PCRml  
Adresse Postale : BP 225, 75 924 PARIS Cedex 19  
CCP 23 132 48 F PARIS  
Directeur de Publication : Y. Chevet  
Imprimé par IPCC - Paris  
Distribué par les NMPP  
Commission Paritaire : 56 942

L'esprit de Tell El Zaatar, phare de la Révolution Palestinienne

Gabriel Ferréol et Yomna-El-Khalil

# L'AGRESSION SYRIENNE : D'ECHEC EN ECHEC

Dans un premier temps, le régime syrien a renforcé ses pressions au plan politique : il a proposé à la Résistance de s'intégrer dans un commandement militaire unifié, avec pour but de contrôler, à terme, ses réseaux en territoires occupés, pièce essentielle dans la négociation avec Israël. La Résistance ne s'est pas opposée, à priori, à engager ces pourparlers. Un refus catégorique de sa part n'aurait pas été compris alors de nombreuses forces progressistes arabes, y compris libanaises, qui entretenaient encore l'illusion qu'un tel commandement unifié renforcerait l'unité arabe face à Israël.

Mais parallèlement, les phalanges fascistes libanaises étaient chargées, elles, d'attaquer militairement, sans cesse, les camps palestiniens. D'autre part, la Saïka, cheval de Troie du régime syrien

Après la guerre d'Octobre 1973, c'est l'affirmation de l'unité nationale palestinienne autour de l'OLP, qui a contraint les deux superpuissances et les régimes réactionnaires à modifier leur complot et à envisager un règlement global incluant l'OLP. A la condition, bien sûr, que l'OLP capitule politiquement et renonce à ses objectifs stratégiques. Négocier avec l'OLP, oui, mais une OLP vidée de son contenu révolutionnaire et qui ne conserverait plus que son sigle.

Parce qu'elle se trouvait isolée, par rapport à l'Egypte à partir de l'accord séparé du Sinai en octobre 75, et

qu'elle ne pouvait espérer récupérer la position stratégique du Golan qu'en livrant, en retour, à Israël et à Washington les garanties les plus sûres : la tête de l'OLP, la Syrie est devenue, dès ce moment-là, le bras armé du complot impérialiste contre la Résistance, la principale force chargée d'obtenir la capitulation de la Résistance.

Toutefois, le régime syrien a d'abord essayé d'obtenir cette capitulation politique au prix de pressions militaires minimum et surtout qui l'engagent le moins possible directement, ouvertement, dans la bataille.

naïve qui s'était ralliée au camp patriotique, prenait position dans le sud de la Bekaa et le sud du Liban. La route allant de Beyrouth à Saïda, au sud, était libre. Au nord, la ville de Tripoli était défendue par plusieurs villages qui l'entourent. Des villages chrétiens patriotes de la région de Koura, au nord, étaient aux mains des forces patriotes.

Mais la population de Sofar et les forces patriotes libanaises et palestiniennes arrivent à les arrêter après plusieurs jours de combats. Au sud, la population de Saïda et les forces armées leur infligent une défaite militaire : 24 chars sont pris, des soldats se rendent. Devant cette résistance acharnée, l'armée syrienne arrête son avancée et se replie

### Tell el Zaatar : une défaite qui se transforme en victoire

Il se refuse, pour le moment, à engager directement totalement ses troupes. Dès lors, les positions se stabilisent. Mais le conflit va se fixer autour des camps palestiniens et des quartiers populaires de Nabaa, Jisral-Bacha et surtout Tell el Zaatar, qui se trouvent enclavés dans la partie Est de Beyrouth, contrôlée par les phalangistes. Il s'agit de frapper un grand coup et de démoraliser par une défaite retentissante la Résistance et les forces progressistes.

L'essentiel des milices fascistes de Gemayel et de Chamoun se concentrent autour de ses objectifs. Mais ce sont des officiers syriens qui dirigent eux-mêmes l'opération.

Mais la Résistance héroïque de toute la population palestinienne et libanaise de Tell el Zaatar constitue de fait un échec cuisant de cette opération. Le camp, indéfendable militairement, tient contre toute attente, plus de 50 jours. Il tombe, mais ne se rend pas.

Dès lors, les fascistes ont beau crier victoire, le régime syrien se trouve en situation encore plus difficile : il a été démontré que toutes les phalanges réunies, appuyées par l'armée syrienne, arrivaient à peine à venir à bout d'un camp palestinien, indéfendable, privé de ravitaillement, de munitions et d'eau. De façon très claire, le régime syrien est ainsi placé devant le choix d'engager directement ses troupes dans une bataille à outrance pour liquider le camp palestinien progressiste.

Ce choix, il ne l'a pas encore fait. C'est pourquoi, on ne peut envisager la situation des forces en présence sous l'angle purement militaire.

### Force militaire et faiblesse politique

Militairement, de fait,

les forces palestiniennes et progressistes se trouvent dans une situation très difficile.

Actuellement, les troupes syriennes sont déployées dans la Bekaa et au nord de Tripoli. Elles sont stationnées à Jezzine face à Saïda et vers la route de Beyrouth, à l'en-

tre, à la demande des fascistes libanais. Ceux-ci viennent de leur région, débarquent à Haïfa pour passer en Israël où ils sont armés, entraînés et se préparent à attaquer, avec l'armée israélienne, les villages libanais du sud. Israël organise aussi le blocus par mer des ports du sud, Saïda et Sour (Tyrl). La Résistance Palestinienne et les forces patriotes libanaises tiennent Tripoli qui est désormais encerclée par terre et par mer et contrôlent toute la région du sud, Beyrouth Ouest et la région de la montagne qui défend Beyrouth.

Sur le plan militaire, du fait de l'intervention syrienne, les réactionnaires sont en position de force pour asphyxier et attaquer



Combattants palestiniens défendant Tell El Zaatar.

au sein de la Résistance Palestinienne, tendait, par ses interventions provocatrices, à attiser le conflit et à diviser les masses libanaises.

Mais cette première phase de la manœuvre syrienne aboutit à l'échec : politiquement, l'OLP s'entint fermement sur ses positions et ne céda sur rien d'essentiel dans ses négociations avec Damas. Militairement, l'unité de la Résistance Palestinienne et des forces progressistes libanaises en armes s'était progressivement forgée face aux attaques phalangistes et au printemps, était en position de l'emporter militairement sur les forces phalangistes.

En mars dernier, les forces palestiniennes et patriotes libanaises font une percée en direction de la montagne pour rendre impraticable tout projet de partition du Liban. L'Armée du Liban Arabe, c'est-à-dire la plus grande partie, numériquement, de l'armée liba-

### Démonstration de force : nouvel échec

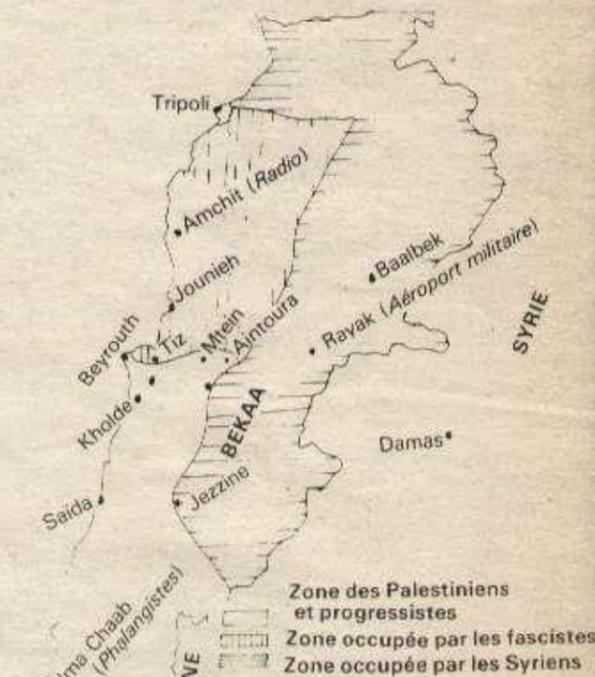
C'est alors, au moins de juin, que le régime syrien est amené à intervenir directement, avec son armée, au Liban : il s'agit de venir à la rescousse des forces phalangistes, en se présentant comme médiateur et pacificateur du Liban déchiré par la guerre civile. Très vite, l'orientation de leurs opérations révèle, malgré tout, leur véritable but : paralyser et encercler les forces palestiniennes et progressistes.

Ainsi, l'intervention de l'armée syrienne, équipée entièrement par l'URSS, fait pencher la situation militaire en faveur des réactionnaires : au départ, les troupes syriennes s'élèvent à 20 000 hommes, elles sont équipées de 400 chars. Ils se dirigent vers Saïda et Beyrouth,

sur Jezzine. Elle se déploie, à ce moment, dans la Bekaa. Ses agents de la Saïka et du «mouvement des déshérités» de Moussa Sadr lui livrent des positions. Baalbek oppose une résistance de 20 jours mais isolée, elle est vaincue militairement. Les récentes manifestations à Baalbek montrent que la population continue sa lutte contre l'occupation.

Au nord, l'armée syrienne bloque la route nord de Tripoli et avec les forces fascistes libanaises qui se sentent renforcées, elle arrive peu à peu à encercler Tripoli.

L'intervention syrienne aboutit rapidement aussi, à une limite : Assad espérait que l'invasion massive de ses troupes, le déséquilibre apparent des forces militaires en sa faveur, suffiraient à intimider la Résistance Palestinienne et les forces progressistes et à les faire plier à ses exigences politiques. Mais la vigueur de la riposte populaire a mis en échec ce plan.



trée de Sofar. Les forces fascistes sont présentes au sud de Tripoli, dans la montagne (Mtein, Aintoura) et à Beyrouth Est. Elles tentent, en frappant la région de Beyrouth sud-est, de s'emparer de l'aéroport et de la route vers le sud, pour isoler Beyrouth Ouest, où se trouvent les forces palestiniennes et patriotes libanaises.

Les troupes syriennes se sont renforcées de 20 000 autres hommes : 24 avions militaires stationnés dans la Bekaa, à Rayak, n'ont pas encore été utilisés. Des troupes jordaniennes sont rentrées au Liban, dans la Bekaa il y a dix jours. Les fascistes libanais ont reçu des armes américaines, israéliennes et des chars iraniens. Au sud, l'Etat sioniste occupe un village libanais. Ein

les zones palestiniennes et patriotes libanaises. Le régime syrien aurait l'intention de lancer son offensive avant le 23 septembre, date à laquelle Sarkis, le président élu en mai sous la pression de la Syrie, doit prendre ses fonctions. Le projet syrien est de mettre tout le Liban sous la coupe de Sarkis, de rattacher le Liban à la Syrie dans le cadre d'une fédération qui serait proclamée selon la radio phalangiste, cinq jours après. Et pourtant, malgré sa capacité militaire à livrer la bataille de septembre, le régime syrien hésite.

C'est bien la preuve qu'il n'est pas possible d'évaluer l'issue du conflit, à partir des données purement militaires. Les données politiques sont décisives. C'est ce que nous examinerons demain.